

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS D'AMIS DE MUSÉES



LE QUOTIDIEN *THE ART DAILY NEWS* DE L'ART

L'ART A SON QUOTIDIEN

www.lequotidiendelart.com

**Bénéficiez de 15 jours
d'abonnement offerts**



en vous inscrivant sur
www.lequotidiendelart.com

Éditorial

3

Grande et « petite » culture

Dossier Musées scientifiques et techniques

4

Nouvelles technologies et évolution des musées scientifiques et techniques
par Joël de Rosnay,

Politique culturelle : quelle place pour les sciences et les techniques ?

Par Jean-Pierre Gondran

PARIS - Amis du Musée des arts et métiers

NICE - Le Muséum d'Histoire naturelle de Nice (Musée Barla)

LYON - Le musée de l'imprimerie

COMPIÈGNE - La société des Amis du musée national de la voiture et du tourisme

CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE (Loiret) - Le musée de la marine de Loire

SAINT-ÉTIENNE - Le musée d'Art et d'Industrie

MARLY-LE-ROI - LOUVECIENNES - Le Musée-Promenade,

partenaire des musées techniques

L'exemple britannique : Londres et Southampton

Culture et tourisme

16

Le tourisme durable - Sustainable Tourism

Vie des amis

17

VERSAILLES - Restaurations pionnières réalisées par la Société des
Amis de Versailles

CHANTILLY - Restauration du salon de musique du château de Chantilly
par les Amis du musée Condé

POITOU-CHARENTES - Groupement régional et action de mécénat

SAINT-LOUR - La SAMHA rend hommage au peintre Édouard Onslow

DIJON - Les acquisitions au profit des musées de la ville

MORLAIX - Les Amis du Musée participent à l'acquisition d'un calice du XV^e s.

TROYES - Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire de Troyes offrent un généreux
fonds de concours pour l'achat d'un tableau d'un artiste rare

PONT-SAINT-ESPRIT - Isis allaitant Horus

PARIS - 25 ans du Musée d'Orsay

RENNES - Les Amis du Musée de Bretagne et de l'Écomusée Bretagne Bintinais
ont fêté leurs trente ans en 2011

MARLY-LE-ROI - LOUVECIENNES - Le Musée Promenade a 30 ans !

NANTES - Société des Amis du musée des Beaux-arts

BOULOGNE-BILLANCOURT - Le musée Landowski s'affiche à l'international

PONT-À-MOUSSON - Le papier avant l'acier

BORDEAUX - La Société des Amis des Musées de Bordeaux

METZ - Les Amis du Centre Pompidou-Metz

Liste des sociétés d'Amis

30



En couverture | **MIGUEL CHEVALIER** | *Ville réseau* | 2006

Né au Mexique en 1959, de formation classique, l'artiste choisit d'emblée l'outil informatique et les technologies numériques pour exprimer sa sensibilité. Il crée dès le début des années quatre-vingt une poétique visuelle qui lui est propre, ce que Pierre Restany appela « l'énergie poétique de l'immatériel ». Il a exposé dans le monde entier, notamment en Europe (France, Italie, Espagne...) en Amérique du Sud et du Nord (Brésil, Mexique, Venezuela, USA...) et en Asie (Corée du Sud, Singapour, Chine...). En France et en 2012, on peut voir son travail dans des expositions collectives, comme fin mars au Pavillon des arts & design à Paris, avec la galerie Perimeter; début avril à la Villa Datriis à L'Isle-sur-Sorgue ou au mois de mai au Château comtal de la cité de Carcassonne. Le Centre d'Art Contemporain de Colmar et la galerie Barnoud à Dijon lui consacrent une exposition personnelle à partir du mois de juin, avant que le musée Matisse du Cateau-Cambrésis lui propose de créer une installation dans le cadre de la rétrospective Herbin (Octobre 2012).

L'Ami de Musée

Publication de la Fédération Française
des Sociétés d'Amis de Musées
16-18, rue de Cambrai - 75019 PARIS
Tél : 01 42 09 66 10 • Fax : 01 42 09 44 71
info@amis-musees.fr • www.amis-musees.fr
ISSN 0991 - 773 X

Directeur de la publication

Jean-Michel Raingeard

Secrétariat de rédaction

Murielle Le Gonnidec • Geneviève Lubrez
Claudie Hanon

Conception graphique et impression

Calligraphy-Print

Photos

Joël de Rosnay par Jean-Daniel Chopin
©Musée des arts et métiers - Cnam, Paris / Photo J.C. Wetzel / Studio Cnam
Musée de l'imprimerie, Armand Grandi, Alain Echeney.
Compiègne, Musée de la voiture et du tourisme / Marc Poirier
Châteauneuf - crédit photo musée et amis du musée
© Louis Catherin - Musée d'Art et d'Industrie.
Musée promenade de Marly le Roi/Louveciennes - (c) G. Dufrène
Cour des Cerfs©Christian Milet.jpg
Pièce des bains de Marie-Antoinette©Christian-Milet.jpg
Musée Condé, château de Chantilly © Droits réservés
Musée de Saint-Flour
© Musée Bernard d'Agesci
Musée d'art sacré, Dijon (cliché de François Perrodin)
Crédit Musée de Morlaix
Photo : Didier Vogel, Ville de Troyes
Coll. Musée des Beaux-Arts de Troyes
Musée d'Orsay - SAMO
Musée d'art sacré Pont-Saint-Esprit
photos de l'AMEBB
Bracelets photo H. Paitier / INRAP.
Photographe Christian Leray
Indivision Landowski
Musée de Pont-à-Mousson
Vernissage ERRE - Philippe Gisselbrecht

GRANDE ET « PETITE » CULTURE

D'après une presse unanime les musées français ont connu une pluie de « records » de fréquentation en 2011, 27 millions de visiteurs, en hausse de 5,5 % sur 2010.

Quand on analyse les chiffres on voit que les grands flux concernent surtout les musées parisiens et ceux qu'on qualifie généralement « des beaux-arts ».

Les records de fréquentation ne doivent pas cacher la faiblesse de certaines politiques publiques qui précarisent nombre de nos « petits » musées.

Notre Fédération se consacre, elle, à la grande diversité de nos musées, elle met aujourd'hui sous le projecteur dans ce numéro, sur une proposition des Amis du Musée des Arts et Métiers, les musées qui mettent en valeur le patrimoine « scientifique et technique ».

Joël de Rosnay, dont tout le monde connaît les analyses pertinentes du monde contemporain et le rôle dans la création de la Cité des Sciences, nous donne ici un texte de référence sur notre thème (*cf. pages 4-5*).

À un moment où notre pays veut défendre ses industries et ses savoirs-faire, où les ingénieurs manquent, quel rôle peuvent remplir nos conservatoires du patrimoine scientifique et technologique ? À un moment où deux de nos musées de la Médecine sont menacés, quelle

place tient l'histoire des sciences dans la politique des musées ?

Dans ce contexte, nos bénévoles jouent un rôle essentiel dans la médiation et le transfert des pratiques techniques anciennes. Je remercie nos amis britanniques de nous faire part de leur témoignage dans ce domaine (*cf. pages 14-15*).

D'autres préservent l'histoire industrielle de leur ville (*cf. page 27*).

C'est le rôle de notre Fédération de conforter les associations qui considèrent qu'il n'y a pas de « petite » culture mais seulement un patrimoine commun à faire vivre.

Ce numéro n'oublie pas la vie des associations qui célèbrent leur ancienneté ou celle de leur musée, Bordeaux (228 ans), Rennes, Pont-Saint-Esprit, Marly (30 ans) et enfin Orsay (25 ans), généralement par des dons.

Enfin je voudrais ici remercier de leurs contributions deux artistes contemporains : Miguel Chevalier qui utilise les technologies numériques les plus avancées dans ses œuvres pour l'illustration de la couverture et le couple Lorient-Melia qui lui fait œuvre de technique sans technologie ! (*cf. page 25*).

Jean-Michel Raingeard,
Président.



➤ Dossier *Les musées scienti*

NOUVELLES TECHNOLOGIES ET ÉVOLUTION DES MUSÉES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES



par Joël de Rosnay,

Conseiller de la Présidente d'Universcience

L'évolution scientifique et technique se caractérise aujourd'hui par une grande complexité. Qu'il s'agisse d'informatique, de biologie ou d'écologie, ce qui est au cœur du débat est souvent trop difficile pour être compris par le grand public. Les Musées Scientifiques et Techniques doivent proposer une sorte d'université des sa-

voirs intégrant, dans une approche globale, expositions, démonstrations, expériences en temps réel, débats et grandes conférences.

Une telle approche est notamment celle d'universcience, établissement issu du rapprochement de la Cité des Sciences et de l'Industrie et du Palais de la Découverte. La Cité et le Palais disposent de la culture, des techniques et des méthodes pour accompagner les citoyens dans la grande mutation culturelle, industrielle et sociologique du XXI^e siècle.

Avec l'accélération du temps et les progrès technologiques, les fossés s'agrandissent entre les générations. Mais grâce à l'allongement de la durée de vie, plusieurs générations partagent les mêmes moments de vie familiale, sportive, technique, culturelle ou artistique. D'où l'importance de l'animation proposée par des associations, comme celle des Amis des Musées qui interviennent de plus en plus souvent dans la transmission et le partage des connaissances. Universcience est en train de créer, dans le cadre d'une co-éducation originale, les conditions de partage, d'entraide et de solidarité entre jeunes, parents, grands-parents, enseignants... À la cité, le Carrefour numérique offre ce type de lieu de rencontre, de co-éducation et d'échange.

Motiver, susciter des passions, favoriser la créativité et l'innovation, telle doit être l'approche des Musées des Sciences et des Techniques. On n'apprend réellement qu'en associant rationalité et émotion. Compréhension et plaisir de comprendre. C'est pourquoi universcience fait une large place à l'histoire des grandes découvertes et

des entrepreneurs célèbres. À l'exploration des territoires inconnus de l'espace, de la vie, de la terre ou des océans, de nature à susciter des vocations, à favoriser la créativité et l'innovation.

La civilisation du numérique permet une association de plus en plus étroite entre le monde physique des objets, et celui virtuel de l'électronique. L'enrichissement des contenus scientifiques, techniques, industriels et sociologiques ne peut donc se passer d'un recours au numérique et au virtuel. L'importance d'une complémentarité entre réel et virtuel est primordiale. D'où la nécessité de créer des passerelles et des lieux de confrontation entre ces deux mondes. Universcience organise des rencontres physiques, par petits groupes ou en présence de larges audiences, relayant des débats interactifs sur Internet et la Web TV. Le rôle des associations dans ce cadre est essentiel.

Les acteurs des Musées scientifiques et techniques doivent être des « scientifiques et des technologues humanistes ». Sachant intégrer les nouveaux concepts des sciences et des technologies avec ceux des attentes sociétales d'un monde qui se cherche et qui a perdu certaines de ses valeurs. Et sachant les intégrer non seulement grâce à des données virtuelles sur écrans, mais aussi par le renforcement de la relation humaine et de la médiation, sans lesquels il ne peut y avoir de réelle communication interactive.

À l'origine de toute information des citoyens en matière de grandes avancées des sciences et des techniques il est bon de poser cette question : « Comment l'opinion publique a-t-elle évolué vis-à-vis des sciences et des techniques au cours des dix dernières années ? ». Les études et les sondages montrent que le public est passé d'une attitude « soumise » face à la science, à une attitude plus « responsable ». Ce nouveau public semble osciller entre la crainte et l'espoir. La crainte que les scientifiques ne se transforment en apprentis sorciers, mais aussi l'espoir que la science et la technique permettent de résoudre les grands problèmes qui, aujourd'hui encore, se posent

tiques et techniques

à l'humanité. Les Musées des Sciences et des Techniques se doivent de replacer les citoyens au centre du débat science/société. L'entreprise et les associations peuvent aussi jouer un rôle déterminant dans la sensibilisation du public aux enjeux de la science moderne (kits éducatifs, la coproduction d'émissions de télévision ou d'expositions itinérantes).

Ces dernières années, les médias de l'écrit, les quotidiens et les magazines, ont sensiblement augmenté le nombre de pages ou d'encarts consacrés aux progrès des sciences et des techniques. La télévision et le cinéma ont produit nombre de films et organisé des débats sur leurs retombées. Vis-à-vis des jeunes, le but d'universcience est de rapprocher les connaissances et de regrouper les disciplines afin de motiver les apprenants sur des thèmes concrets qu'ils pourront relier à leur vie. Depuis plus de vingt ans la Cité des Sciences et de l'Industrie suit cette voie et la décline en cinq étapes essentielles à la communication des savoirs : curiosité, motivation, expérimentation, accès aux ressources, évaluation.

Susciter la curiosité par des présentations attrayantes favorise la motivation. Des expériences simples présentées par des animateurs permettent de poser des questions pertinentes. La réalisation de ces expériences nécessite l'accès à des ressources documentaires, médiatiques ou des recherches sur Internet. Enfin, la réintroduction des éléments nouvellement acquis dans le cadre de leur vie, implique des évaluations fondées sur une méthodologie appropriée.

La Cité a créé pour les visiteurs désirant mieux comprendre les enjeux des sciences et des nouvelles technologies une démarche originale fondée sur des débats contradictoires ; confrontant des panels de non spécialistes avec des experts. Cette démarche est poursuivie dans le cadre d'universcience. Il s'agit de faire appel à une approche multidimensionnelle et de mettre en œuvre une coordination entre le système éducatif, les grands médias audiovisuels, les médias écrits, les sites Internet, les grands lieux de médiation scientifique et les mouvements associatifs, comme les associations des Amis des Musées. Des techniques de navigation utilisant les Smartphones et la géolocalisation dans les bâtiments sont expérimentées et seront probablement complémentaires des formes classiques d'exposition dans les années à venir.

À titre prospectif, tentons de décrire le Musée scientifique et technique du futur à l'horizon 2022. On s'y déplace avec, à la main, un « navigateur » qui vous conduit

vers l'exposition recherchée. Des informations sont téléchargeables depuis le site Internet du Musée. On est reconnu, grâce à son badge actif, devant des présentations ou des expositions temporaires ; un dialogue peut être établi avec les objets ou les robots présents dans le Musée, par le simple mouvement des mains (technologie de capture du mouvement). Il suffit de cliquer avec son Smartphone sur des affiches comportant un code graphique spécifique (flash code). Ou encore communiquer avec des puces RFID à radiofréquences qui sont dispersées dans l'environnement.

Mais malgré ces technologies, le contact humain est encore plus important dans les musées de demain : guides, animateurs, bénévoles, venant d'association des Amis du Musée, étudiants, seniors, groupes d'enfants, s'entraident pour naviguer dans les espaces et mieux en bénéficier. La signalétique est interactive et automatiquement mise à jour en fonction des flux de publics. La WebTV est diffusée sur des sites nationaux et internationaux. La documentation remise aux visiteurs, sous forme de petits journaux ou de livrets, utilise la technique du papier à « encre électronique » ou des « liseuses numériques ». Ce qui permet la mise à jour des informations pendant la visite et la présentation des animations vidéo en couleur, incluses dans la mise en page. Les sentiments, l'émotion, l'expérience partagée, ont toute leur place dans le Musée du futur. Art, musique, théâtre, expression personnelle, liés à la science, à la technique et à l'industrie, enrichissent les contenus des expositions, les grands colloques et les débats.

Permettre à chaque personne, quel que soit son âge, de trouver de nouveaux repères, de nouvelles valeurs, de nouveaux outils ou méthodes face à la complexité et à l'accélération du monde moderne... Tel est un des principaux enjeux des Musées des Sciences et des Techniques. Lancer des projets concrets de participation à des expériences mettant en jeu la construction de l'avenir pour créer du lien social et contribuer à donner du sens à chaque vie... Voici quel sera le rôle de ces musées, au delà des traditionnelles expositions, conférences et débats.

Les dernières publications

- *2020, les scénarios du futur*,
Joël de Rosnay, FAYARD, 2008.
- *Et l'homme créa la vie : la folle aventure des architectes et des bricoleurs du vivant*, Joël de Rosnay,
en collaboration avec Fabrice Papillon,
ÉDITIONS LLL, MAI 2010.

POLITIQUE CULTURELLE : QUELLE PLACE POUR LES SCIENCES ET LES TECHNIQUES ?

Créé début 2009, le Comité d'Associations d'Amis des Musées techniques et scientifiques s'est constitué sur la base d'une communauté de vision, d'engagement et d'activités de ses fondateurs.

Ces associations ont immédiatement constaté que leurs musées – et par là même, leurs propres organisations – n'occupent pas une place suffisante dans le « paysage » culturel français. La comparaison avec la majorité des homologues européens, américains ou d'autres pays plus lointains est à cet égard malheureusement édifiante. En France, la part des financements publics, nationaux ou territoriaux, alloués à cette catégorie de musées est faible. Le mécénat et les apports du secteur privé y sont moins substantiels. Parallèlement, en dépit de leur inlassable dévouement, de l'appui très utile de leurs réseaux, des compétences expérimentées et de la disponibilité de leurs membres et dirigeants, les Associations d'Amis ne sont pas assez reconnues et donc soutenues.

Cette situation est préjudiciable à l'avenir économique et social de notre pays. Pour l'orientation des jeunes vers des métiers d'avenir, pour la sensibilisation de tous les publics sur l'important effet de levier des sciences et des techniques pour la prospérité économique et pour l'emploi, les musées jouent et doivent encore davantage jouer un rôle essentiel d'information, de pédagogie, mais aussi de séduction. Simultanément, leur notoriété et leur ouverture sur le monde ne peuvent être correctement assurées sans le concours de leurs associations d'Amis, liens indispensables avec les diverses composantes de la société.

La raison première de la sous-exploitation de ces capacités latentes et de ce gisement de compétences réside dans la trop faible prise en compte des disciplines scientifiques et techniques dans la politique culturelle. Ceci est d'autant plus paradoxal que la France occupe, depuis plusieurs siècles, dans ces domaines, un rang exceptionnel au plan mondial par ses savants, ses inventeurs, ses ingénieurs, ses créations industrielles et les collections correspondantes de ses musées.

Il est donc urgent de redonner à la culture technique le lustre et l'attrait qu'elle a connus dans le passé.

Le mouvement paraît être aujourd'hui amorcé grâce à une prise de conscience tardive, mais qu'il faut saluer. Les Associations d'Amis de Musées techniques et scien-

par Jean-Pierre Gondran



Jean-Pierre Gondran
*Comité des Associations d'Amis
de Musées Techniques et Scientifiques
Président de l'Association des Amis
du Musée des Arts et Métiers*

tifiques ont décidé de lui apporter leur contribution. Pour que celle-ci soit argumentée et concrète, elles ont lancé une enquête approfondie auprès d'un échantillon très représentatif et dans quatre régions différentes. La synthèse de cette étude et des enseignements à en tirer feront l'objet d'un document qui servira de base à une campagne de communication auprès des pouvoirs publics et des entreprises.

Puissent les quelques propositions faites par notre Comité être prises en considération et participer ainsi à la mise en œuvre rapide et dynamique d'une meilleure valorisation de la culture technique et scientifique.

NB : L'enquête constituant la base de ce document a été confiée à Madame Martine Mille, du Centre d'Histoire des Techniques et de l'Environnement du Conservatoire National des Arts et Métiers (CDHTE du Cnam). Elle a été réalisée en Nord Pas de Calais, Alsace, Rhône-Alpes et Ile-de-France (élargie à l'Oise), auprès d'une quinzaine d'Associations et de Musées.

Amis du Musée des arts et métiers

C'est pour maintenir la notoriété du Musée des arts et métiers pendant les dix années de sa complète rénovation que l'association a été créée en 1991. Soutenue par d'éminentes personnalités dont Hubert Curien, ancien Ministre de la Recherche, ses fondateurs, en majorité industriels appuyés par Paribas et les AGF, ont été d'emblée animés par la passion des techniques et de l'innovation et se sont mobilisés pour les illustrer de façon permanente, notamment en finançant des conférences ouvertes au dialogue avec le public.

Un peu de rappel historique est utile pour comprendre l'engagement de l'association. C'est en 1794 que l'Abbé Grégoire, au tournant de la Révolution, a institué le Conservatoire des arts et métiers, installé au sein de l'ancienne congrégation religieuse de Saint-Martin dont les locaux avaient été « laïcisés » et dont subsiste l'église où aujourd'hui oscille en permanence le pendule de Foucault. Ce conservatoire, qui a depuis largement développé sa vocation d'origine, avait un double objet : rassembler et conserver les machines et instruments de l'époque et se servir de ces objets et mécanismes pour enseigner les techniques. Le Musée, toujours partie intégrante du CNAM, bénéficie ainsi de cet environnement d'enseignement et de recherche. L'Association de ses Amis s'attache donc à entretenir des relations de collaboration, bien entendu avec la direction, les services et conservateurs du Musée, mais aussi avec le Recteur, Administrateur Général du CNAM et plusieurs de ses responsables de chaires.

Ce contexte explique aussi la nature des initiatives prises par l'Association. Pour 2012, le programme s'avère particulièrement riche, initié et suivi par son Conseil d'Administration qui se réunit quatre fois par an et comporte tant des dirigeants en activité de grandes entreprises et organismes professionnels ou de recherche appliquée, que d'anciens responsables de haut niveau d'origines similaires.

Parmi les actions prévues il convient de retenir :

- en collaboration avec l'INPI (Institut National de la Propriété Industrielle), l'organisation d'une exposition temporaire sur les dix technologies les plus représentatives de la période actuelle et de l'évolution future, ceci à partir des apports de dix entreprises innovatrices ;

- la poursuite du cofinancement des conférences du Café des techniques et la présentation des origines de la technologie de l'uranium par diffusion gazeuse, ceci dans un souci de débat ouvert sur l'énergie nucléaire ;



Ci-dessus, Musée des arts et métiers, Église St-Martin-des-Champs.

Ci-contre, Machine Dynamo-électrique Gramme à courant continu, Zénobe Gramme.

© J.C. Wetzel / Studio Cnam.



- l'organisation de l'ordre de huit visites de sites à caractère technologique à l'attention des membres de l'Association et d'invités externes, notamment des collaborations du Musée. En exemples, une importante usine de verre de Saint-Gobain, l'unité Georges Besse I de la centrale nucléaire de Pierrelatte avant sa fermeture, l'installation de production d'eau potable de Méry-sur-Oise, etc.

- le secrétariat du Comité d'Associations d'Amis de Musées techniques et scientifiques, comportant en 2012 la finalisation du rapport d'études et des propositions correspondantes qui doivent servir de base à une campagne de valorisation de la culture technique, surtout auprès des jeunes... et l'engagement de cette campagne ;

- la mise en relation d'entreprises, principalement industrielles, avec le musée pour divers objectifs : mécénat, restauration d'objets, expositions temporaires, etc.

L'association des Amis du Musée des arts et métiers se félicite de sa participation active à la FFSAM qui doit d'ailleurs tenir sa prochaine Assemblée Générale à Paris, dans les locaux du Musée des arts et métiers.

Jean-Pierre Gondran

Président des Amis du Musée des arts et métiers

Le Muséum d'Histoire naturelle de Nice (Musée Barla)

Les origines : l'École naturaliste niçoise

Au XIX^e siècle de nombreux naturalistes niçois et étrangers vont parcourir le territoire du Comté de Nice qui avant 1860 appartenait au Royaume de Piémont-Sardaigne. Trois d'entre eux vont jouer un rôle majeur dans la création de l'Établissement.

Le premier d'entre eux est Antoine Risso (1777-1845) qui apparaît comme le chef de file de ce qui pourrait être considéré comme l'École naturaliste niçoise. Issu d'une vieille famille niçoise, il fait des études de pharmacie et ouvrira une officine 1803. Passionné d'Histoire naturelle, naturaliste de terrain, mais aussi alpiniste, administrateur de théâtre, c'est un personnage très actif dans sa ville. Rapidement Risso devient le référent local pour les scientifiques qui viennent visiter la région et les relations qu'il va établir à cette occasion lui permettront de faire connaître très tôt à l'Europe entière la richesse de la flore et de la faune du Comté.

En 1800 naît à Nice Jean-Baptiste Verany (1800-1865). Issu d'une famille de pharmaciens, il ouvrira dès 1828 un premier cabinet d'Histoire naturelle. En 1832, un voyage en Amérique du Sud (contemporain de celui de Darwin), sur la frégate L'Eurydice de la marine royale sarde lui permettra d'enrichir ses collections. Il en fait don à la ville en 1846, et scelle ainsi la constitution d'un premier établissement municipal installé dans un local du Palais communal. Celui-ci compte alors 1 600 oiseaux, 2 000 coquilles et mollusques dans l'alcool, une collection de minéralogie... En 1863 la collection Verany rejoint l'établissement que J.-B. Barla vient de créer. C'est dans cet établissement que Louis Napoléon Bonaparte décorera J-B Verany de la Légion d'honneur en 1864.

Le troisième homme est Jean-Baptiste Barla (1817-1896). Né à Nice au sein d'une riche famille de commerçants, il consacra sa vie et sa fortune à l'étude de ce que nous appelons aujourd'hui la biodiversité.

C'est au cours d'un voyage de jeunesse en Sardaigne que sa vocation semble trouver son origine. Surtout connu pour ses exceptionnelles collections de moulages de champignons, Jean-Baptiste Barla étudiera également les plantes vasculaires et les poissons et laissera derrière lui herbiers et exsiccata.

Montage de champignons moulés.



Parmi les 6 000 oiseaux...



En 1862 il ouvre, dans un bâtiment qu'il fait construire à ses frais, une galerie d'Histoire naturelle. À sa mort il légua à la Ville l'édifice et les collections

qu'il contient et qui constituent aujourd'hui l'actuel Muséum d'Histoire naturelle de Nice, le plus ancien des musées niçois.

Évolution, difficultés et projet

Barla laisse à sa mort en 1896 une rente pour l'entretien de l'établissement et une somme d'argent pour l'agrandir. Ainsi en octobre 1906 sera inaugurée une extension du bâtiment qui constitue son entrée actuelle.

En plus de 100 ans l'Établissement a largement enrichi ses collections qui atteignent aujourd'hui 1 200 000 objets scientifiques. Il a aussi connu diverses péripéties. En décembre 1996, une commission de sécurité le fait fermer au public. Il rouvre en janvier 2001, mais à minima avec une seule salle d'exposition de 150 m², obligeant l'établissement à organiser régulièrement des expositions temporaires, hors ses murs, qui accueillent cependant jusqu'à 180 000 visiteurs annuels.

Compte tenu de cette situation, un projet de relocalisation dans une future Cité des Sciences et de la Nature, incluant un nouveau bâtiment pour le musée a vu le jour. Le projet d'une surface de 6 760 m² utiles a un coût prévisionnel de 37 millions d'euros.

En juin 2007 un groupement de programmistes est engagé pour réaliser les études d'implantation du projet et de la mise en valeur des collections. En décembre 2007, la première étape de la programmation a montré que le projet tel que l'a validé le conseil municipal est réalisable du point de vue fonctionnel et du point de vue de la cohérence volumétrique et urbanistique avec le site pressenti. Depuis le projet est en attente.

L'Association œuvre aux côtés du Musée pour favoriser ses activités en organisant conférences, visites, réunions, sorties naturalistes. Elle constitue également un interlocuteur privilégié avec les élus et responsables administratifs de la ville par son dialogue et ses conseils.

Les collections

Le patrimoine scientifique est estimé aujourd'hui à plus de 1 200 000 objets, ce qui en fait un des musées de province le mieux doté avec la Zoothèque : invertébrés (130 000 pièces), vertébrés (8 550 spécimens dont 6 000 oiseaux) ; la Lithothèque ; la Phytothèque (Herbiers 200 000 parts, Graines-fruits plusieurs milliers) et enfin les aquarelles (champignons, fleurs, poissons).

Jean-Félix Gandioli, Président de l'Association des Amis du Musée d'Histoire naturelle de Nice

LYON

Le musée de l'imprimerie

Le Musée a été créé en 1964 par Maurice Audin, fils du maître imprimeur Marius Audin, pour perpétuer une tradition à Lyon, capitale de l'imprimerie dès le XV^e siècle.

Installé dans l'ancien Hôtel de Ville – Hôtel de la Couronne, XV^e siècle – autour d'une cour classée Monument Historique, le musée offre un panorama unique de l'histoire du livre et des techniques graphiques de Gutenberg à nos jours. Par la richesse de ses collections et l'étendue de ses activités il est l'un des plus importants musées d'Europe consacré à l'imprimerie.

L'exposition permanente évoque l'apparition du papier en Europe et les supports de l'écriture qui l'ont précédé ; l'invention de l'imprimerie typographique par Gutenberg (matériel pour la fabrication des caractères en plomb, reconstitution d'une presse typo du XV^e siècle). L'imprimerie a joué un grand rôle dans les grands mouvements religieux et dans la diffusion des connaissances au cours de ses premiers siècles d'existence (voir un exemplaire rarissime du Placard contre la messe de 1534 qui fut un des déclencheurs des guerres de religions).

Au XIX^e siècle Lyon et sa région ont largement contribué au développement de la lithographie en France. C'est encore à Lyon que René Higonet et Louis Moyroud inventèrent, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la Lumitype Photo (photocomposeuse qui a marqué la fin du plomb et du règne de Gutenberg).

Sont également montrés des aspects de l'imprimerie industrielle – mécanisation en lien avec l'émergence de la presse périodique – et aussi évolution des techniques d'illustration, depuis la gravure sur bois de fil jusqu'à la photogravure industrielle et à la PAO avec le Macintosh.

L'atelier typographique abrite une machine à composer Linotype ainsi qu'une presse verticale dans un décor authentique d'atelier typo du début du XX^e siècle avec son mobilier (casses, rangs, lingotiers, marbre), son matériel spécifique (caractères en plomb et en bois, coupleurs, presse à épreuves, massicot, piqueuse, etc.).

L'activité des Amis du Musée de l'Imprimerie de Lyon est constituée d'une multitude d'opérations de toutes envergures : d'une part recherche et apport de fonds pour les expositions, les acquisitions, les publications..., d'autre part réalisations destinées directement au public.

Prenons pour illustration quatre faits marquants de l'année 2011 :

- Élaboration, réalisation, mise en valeur d'une plaque à la mémoire de Barthélemy Buyer (1439-1483) dans l'église Saint-Nizier. Il a été une des premières grandes figures de l'édition à Lyon, y introduisant notamment l'imprimerie typographique.



Machine à composer Linotype.

- Les visiteurs du Musée ont depuis fin 2011 un audio-guide à leur disposition. Téléchargeable sur leur *smartphone*, cette application met à leur disposition un parcours commenté à travers les salles, focalisé sur les principaux points d'intérêt. Interprété par des acteurs, le texte, à la fois précis et ludique, est destiné aux adolescents mais plaît aussi aux adultes. C'est à la suite d'un concours lancé par la FFSAM – visant à attirer les publics jeunes dans les musées – que nous avons initié ce projet, et grâce à son aide financière que nous avons pu le finaliser. [www.imprimerie.lyon.fr]

- Dans une industrie soumise à tant d'évolutions technologiques rapides, la conservation du patrimoine implique deux préoccupations majeures : les outils et les professionnels. La récupération des machines abandonnées et leur maintien en état de fonctionnement est donc un axe de travail ; la captation du savoir-faire des anciens et sa démonstration aux générations futures est une autre nécessité. Nous avons fait réaliser une première vidéo de quatre minutes consacrée à la linotype (1885 à 1974). Cette machine permettait de fondre et d'assembler ligne à ligne les caractères en plomb à partir d'un clavier de 90 touches.

- Enfin citons, parmi d'autres de moindre importance, une aide de 5 500 euros pour la promotion de l'exposition *L'imagerie populaire à la Guillotière au XIX^e siècle*.

Les Amis du Musée de l'Imprimerie



La société des Amis du musée national de la voiture et du tourisme

La première société d'Amis et la création du musée de la voiture et du Tourisme

Dès le début du XX^e siècle, une poignée d'amateurs s'inquiétait de la disparition des témoignages de la traction animale séculaire, ainsi que des premières automobiles. Certes, les expositions universelles ainsi que les premiers salons de l'automobile ne manquaient pas d'inclure une « section rétrospective des transports » où figuraient des véhicules hippomobiles des XVIII^e et XIX^e siècles ainsi que des « pionnières » de l'automobile du dernier quart du XIX^e siècle. Mais rien ne garantissait leur conservation et aucune structure pérenne ne permettait de les exposer de façon permanente.

Dans ce combat pour rassembler une collection, certaines personnalités jouèrent un rôle important, au premier rang desquelles Léon Auscher, carrossier (avec son associé Rheims, il avait repris la prestigieuse maison parisienne Rothschild et Fils) et vice – président du Touring Club de France. En 1925, fut inaugurée à Grenoble une exposition intitulée « Tourisme et houille blanche » à laquelle le TCF et son vice-président avaient contribué, avec notamment une « section rétrospective du tourisme », rassemblant une fois de plus nombre des véhicules exposés lors des salons du début du siècle. C'est là, semble-t-il, que promesse fut faite à Léon Auscher par le directeur des Beaux-Arts, Paul Léon, de la réalisation d'un musée national, consacré à l'histoire du transport terrestre. Aussitôt, fut décidée la création d'une société d'Amis, sur le modèle des Amis du Louvre, chargée de la préfiguration du projet. Le choix d'un lieu se porta sur le château de Compiègne qui mit à disposition quelques salles de l'ancien service de la « bouche » de Napoléon III. Le musée ouvrit ses portes en juillet 1927, inauguré par Édouard Herriot, en présence de Paul Léon et de Léon Auscher.

Après la guerre, une nouvelle génération tenta d'épauler l'action d'un nouveau conservateur, Max Terrier, passionné par ce musée de la voiture et qui au fil du temps s'imposa comme l'un des plus éminents spécialistes euro-

péens du patrimoine hippomobile. Toutefois, en dépit des efforts de son président Paul Panhard pour la maintenir en vie, la société des Amis, privée du soutien financier et administratif du Touring Club de France, réduite à une petite poignée d'adhérents, choisit en 1981 de mettre un terme à son activité.

La deuxième société d'Amis

Considérée comme indispensable au développement de l'activité du musée et de sa promotion, la « seconde » société des Amis du musée (A.M.V.T.) est née en 1992 avec pour but de « rassembler tous ceux qui veulent contribuer à promouvoir le musée, enrichir et présenter ses collections ».

Depuis 1992, l'AMVT s'implique dans la vie quotidienne du musée grâce notamment à l'action de bénévoles dans le domaine de la conservation préventive et diverses tâches ponctuelles d'entretien. Les bénévoles assurent également la rédaction et la publication d'un bulletin annuel *La Berline*, dont ils préparent actuellement le seizième numéro. Au cours de cette première décennie, l'association a su montrer sa capacité et sa compétence à organiser conjointement avec le musée des manifestations culturelles d'ampleur, y associant de multiples partenaires du territoire et mobilisant, en liaison avec le musée, les financements nécessaires à leur réussite : l'exposition *Le coaching en France au XIX^e siècle* en 1994, ainsi que la manifestation équestre et culturelle *La route Eugénie* avec la ville de Compiègne et les collectivités territoriales ; l'organisation de divers colloques et conférences et leur publication. Enfin, de 1998 à 2003, la société des amis a porté un ambitieux projet technologique et culturel en direction de publics en difficulté intitulé « Un moteur pour démarrer », une opération-pilote du Ministère de la Culture et de la Communication, qui a mobilisé pendant cinq ans plus de 600 participants autour de la restauration de véhicules anciens en régions Picardie, Ile-de-France et pays de Loire. Cette action a bénéficié de la participation d'artistes en résidence qui ont permis la publication d'une dizaine d'ouvrages.

La société des amis organise par ailleurs pour ses membres des voyages et visites de collections publiques et privées en France et à l'Étranger.

Aujourd'hui, la société a recentré son activité sur la promotion du projet de redéploiement de la collection du Musée de la voiture et du tourisme au haras de Compiègne, dans les anciennes grandes écuries du Roi.

Jean-Denys Devauges,

chargé du Musée national de la voiture et du tourisme



CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE (LOIRET)

Le musée de la marine de Loire

De l'Antiquité au XIX^e siècle, la Loire a constitué la voie fluviale française la plus empruntée pour le transport des marchandises et des voyageurs. Installé dans les écuries du château de Châteauneuf-sur-Loire, classées Monument Historique, le musée permet d'appréhender la navigation sur la Loire sous tous ses aspects : historique, géographique, technique mais aussi artistique et sociologique, grâce à la présentation d'une collection d'une exceptionnelle richesse. Dans un parcours de visite, moderne, pédagogique et esthétique, le musée rend ici hommage aux hommes qui ont fait ce fleuve.

Le musée, qui se situe dans le périmètre du Val de Loire classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'Unesco, est un Musée de France et bénéficie du label Tourisme et handicap.

Expositions temporaires, visites guidées, ateliers pédagogiques et jeux de piste, centre de documentation, boutique animent ce lieu tout au long de l'année.

Constructeurs de ponts — exposition itinérante

Les Amis du musée de la marine de Loire et du vieux Châteauneuf alternent leurs activités entre la marine de Loire et l'histoire locale. C'est à ce titre qu'ils font partie des Amis des musées techniques, principalement en raison de l'existence des constructeurs de ponts dans leur ville, depuis près d'un siècle et demi.

De plus le musée lui-même consacre une salle à ces constructeurs de ponts et son centre de documentation continue à s'enrichir de plans et de livres sur ces ouvrages d'art.

En 2010, le musée a aidé les Amis à présenter dans la salle des expositions temporaires, les objets, photos et documents sur l'histoire des grands constructeurs de ponts métalliques, installés dans la ville depuis 1872. Cette histoire allait des premiers ponts suspendus du type Arnodin sur le Cher, aux derniers ponts réalisés par Baudin-Châteauneuf, les ponts Charles de Gaulle à Paris ou St Just-St Rambert sur la Loire.

Cette exposition a remporté un grand succès et leur a valu de nombreux encouragements, de sorte que nous l'avons résumée en dix panneaux de 1 x 1,5 m, facilement transportables pour être présentés par tout organisme ou association.

Un peu d'histoire

Ferdinand Arnodin, dont le nom reste attaché aux ponts transbordeurs de Nantes, Rochefort, Newport... construits dans

En bas de page,
buste de Ferdinand
Arnaudin,
ci-contre, le pont
d'Ancenis.



les années 1900, est venu s'installer à Châteauneuf-sur-Loire en 1872. Jusqu'à cette époque les ponts suspendus étaient construits au chantier avec des « fils de fer » posés un à un. Dans son usine, il construit une câbleuse pour réaliser les câbles à torsion alternative de son invention et une aire pour assembler tous les autres éléments des ponts à construire. La qualité du travail obtenu lui permet de construire des ponts suspendus en France et au-delà.

Il s'entoure de collaborateurs : Basile Baudin, autodidacte ; Georges Imbault ingénieur des Arts et Métiers ; Gaston Leinekugel-le-Cocq, polytechnicien. Chacun d'eux marquera son passage, Georges Imbault en réalisant le pont de Sydney pour les Anglais avant de venir aider Basile Baudin qui a créé son usine, Gaston Leinekugel-le-Cocq par ses travaux et publications sur des ouvrages d'avant-garde, comme les toitures suspendues et les ponts Gisclard.

Un siècle plus tard, les descendants de Georges Imbault dirigent toujours la société Baudin-Châteauneuf dont le groupe emploie 1 200 personnes. Leurs références sont de plus en plus nombreuses : les ponts suspendus sur la Loire, ceux de Tancarville, de Bordeaux et d'ailleurs, et d'autres ouvrages d'art à Paris notamment, le POPB, le musée de la Villette, l'Institut du monde Arabe, les réparations de la Tour Eiffel, le pont C. de Gaulle...

L'exposition

Les dix panneaux de cette exposition itinérante tiennent dans une automobile, ils sont facilement transportables et vite installés. L'histoire ci-dessus y est reprise, des images présentent des hommes au travail, des usines, des chantiers, des réalisations. Des textes brefs rappellent et présentent les nombreux métiers intervenant aux différentes phases de la réalisation de ces ouvrages d'art.

Des informations pourront être données en s'adressant aux Amis du musée, « Écuries du château » 45 110 Châteauneuf-sur-Loire, ou en consultant le site de la ville de Châteauneuf-sur-Loire à la rubrique musée.

Jean-Michel Hervé



Les collections du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, rouvert en 2001, se concentrent sur l'armurerie (une des plus importantes collections d'Europe), la rubanerie (la première collection de rubans du monde) et le cycle (la plus importante collection de cycles de France), trois des fleurons de l'industrie stéphanoise.

Créé au milieu du XIX^e siècle à l'initiative des industriels, ce musée s'illustra par un rôle pionnier dans l'instruction de la jeunesse ouvrière et artisanale. Réflexion et collecte ethnographique, expérimentation en matière de muséographie et de médiation, ont permis l'émergence en 1993 du projet culturel et scientifique soutenant la rénovation. Le Musée d'Art et d'Industrie a été l'un des premiers musées de France à instaurer des démonstrations de machines et d'ateliers en partenariat avec les professionnels. Le musée envisage l'objet d'un point de vue pluridisciplinaire, valorisant à la fois le patrimoine et les acteurs du patrimoine à tous les échelons hiérarchiques. (cf. *L'Ami de Musée* n° 25)

L'association des Amis du Musée d'Art et d'Industrie, très impliquée dans la vie du musée, s'est beaucoup investie dans deux projets très différents :

Un musée délibérément tourné vers l'avenir

C'est en effet « vers un parcours en autonomie des visiteurs déficients visuels » que le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne poursuit sa démarche vers l'accessibilité. Soucieux de faciliter le plus possible l'autonomie de ce public, une mallette sensorielle sera proposée à l'accueil du musée aux personnes déficientes visuelles accompagnées car ne pouvant jamais se déplacer seules dans un établissement culturel.

Cette mallette se présente sous la forme d'un sac à dos et contient :

- deux livrets avec textes en braille et images thermogonflées,
- deux paires de gants de conservation servant à explorer certains objets de collection,
- deux dispositifs de type MP3 adaptés pour les malvoyants permettant l'écoute d'un commentaire sur les collections.

Les mallettes sont relayées par des stations tactiles disposées sur le parcours de visite des collections permanentes du musée. Chacune de ces stations comporte des plaquettes explicatives thermoformées, des maquettes, des objets originaux dits « objets de médiation », pouvant être manipulés par les visiteurs alors que ça n'est pas possible avec les objets de collections.

Ce projet a été conçu par le service des publics du

musée d'Art et d'Industrie assisté de Polymorphe Design ; les donneurs de voix de la bibliothèque sonore de Saint-Étienne (pour l'enregistrement des commentaires de l'audio-guide) ; le musée de Grenoble a réalisé les thermogonflages ; l'Association des Amis du Musée d'Art et d'Industrie a participé au partenariat financier de cette initiative.

Un trésor insoupçonné

Le comité Scientifique et Technique de l'Association des Amis du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne apporte un fort soutien à la restauration d'un clavecin du XVII^e siècle.

Parmi les collections du Musée d'Art et d'Industrie, pièce maîtresse du patrimoine de notre ville, se trouve un trésor insoupçonné, un clavecin français à deux claviers et trois jeux. Il est posé sur un piètement en bois doré, orné de motifs floraux finement sculptés. Une date, 1621, est peinte sous la table d'harmonie.

Malheureusement son état actuel ne permet pas de le présenter au public. Depuis l'année 2007, le musée a lancé des études scientifiques pour la connaissance de ce clavecin et sa remise en état durable d'exposition. Sa restauration va bientôt commencer mais nécessitera beaucoup d'euros. C'est la raison pour laquelle, selon les propres termes de Monsieur le Sénateur Maire de Saint-Étienne : « la Ville est ses élus font confiance à l'Association des Amis du musée, mandatée pour soutenir le musée dans sa recherche de partenariats et de mécènes, afin de réussir cette œuvre de sauvetage et de mise en valeur ».

L'association a participé fin 2010 à la journée organisée à Lyon par la DRAC « le mécénat culturel en Rhône-Alpes » pour être prête à mener à bien cette importante mission qui démarre et qui se déroulera sur les deux années à venir.

Jean-Pierre Duhamel,

Secrétaire de l'Association des Amis du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne

© Louis Caterin - Musée d'Art et d'Industrie.





Pierre-Denis Martin,
La machine de Marly, 1723.
En haut à droite, l'aqueduc de
Louveciennes qui acheminait
l'eau vers Versailles
et Marly.

MARLY-LE-ROI - LOUVECIENNES

Le Musée-Promenade, partenaire des musées techniques

Le musée-Promenade de Marly-le-Roi - Louveciennes est aussi un musée à forte tonalité technique, dépositaire des illustrations et d'une maquette de la « Machine de Marly ».

Cette réalisation, paradoxalement, la plus connue concernant Marly-le-Roi, a été mise en service, le 16 juin 1684, en présence de Louis XIV qui avait défié les techniciens et les scientifiques de l'époque pour trouver des solutions afin d'alimenter les jets d'eau de ses parcs. Un réseau régional de canaux avait été créé pour amener de l'eau à Versailles, utilisant toutes les connaissances disponibles pour réaliser cet ensemble.

L'exposition au Musée-Promenade *Les Maîtres de l'eau, d'Archimède à la machine de Marly* en 2006 a mis en valeur ce patrimoine original. Celui-ci a aussi été évoqué au cours de la récente exposition du château de Versailles : *Sciences et Curiosités*.

La machine de Marly (dont les ultimes vestiges n'ont disparu qu'en 1968 !) permettait de puiser l'eau de la Seine pour l'élever de 150 m, jusque dans le haut du parc Marly de façon à, notamment, activer un jet d'eau de 40 m de haut et à alimenter la cascade derrière le château. Toutes ces réalisations étaient des premières mondiales ayant fait l'objet d'essais, de projets que l'on qualifierait aujourd'hui de pilotes et furent copiés par la suite en Europe.

La Machine de Marly était le point d'orgue de toute une série de réalisations à la pointe de la technique.

Un canal avait été projeté pour détourner un peu de l'eau de la Loire vers Versailles mais finalement la dénivellation ne permettait pas d'envisager un écoulement efficace et de poursuivre cette piste. Le niveau à lunette de l'abbé Picard, mis au point quelques années auparavant a joué un rôle clé dans ces décisions. Pour mémoire, l'abbé Picard a introduit la cartographie et les terrassements civils.

La rivière l'Eure a connu un grand chantier (de 17000 à 30000 hommes y participaient) destiné à compenser le « déficit » en eau de Versailles. Cet ouvrage, commencé en 1685 à Pontgouin a été réalisé jusqu'à Maintenon avec des aqueducs et des siphons dont celui, gigantesque, de près de 5 m de diamètre à l'entrée avec une galerie de 42 m de long et 2,50 m de diamètre à Berchères-la-Maingot. La déclaration de guerre de la Ligue d'Augsbourg en 1688 a définitivement mis fin à cette réalisation.

On se doit aussi de parler des « Globes de Coronelli - paire céleste et terrestre » souvent appelés globes de Marly, offerts à Louis XIV par le cardinal d'Estrées, ambassadeur auprès du Saint-Siège pour Marly et qui furent installés en 1703 dans les deux pavillons les plus éloignés du château. Les globes étaient des créations uniques réalisées par le spécialiste mondial de la science céleste, le moine italien Vincenzo Coronelli. Ils faisaient l'état des connaissances géographiques et célestes de l'époque.

Pour la petite histoire, la disposition des étoiles retenue pour le globe était celle... du jour de la naissance du Roi ! Tout simplement. En outre, leur taille, jamais égalée, a été un exploit pour l'époque : 4 m de diamètre et une hauteur maximale de 12 m avec les supports. Ils obligèrent Louis XIV à éventrer la façade des deux pavillons et à refaire totalement l'aménagement intérieur pour les y installer.

Les projets de réinstallation à Marly des globes ont échoué pour l'instant et ceux-ci, qui appartiennent au département des « Cartes et Plans » de la Bibliothèque Nationale, sont exposés depuis 2006 à la Grande Bibliothèque de France.

L'incapable dynamique et la créativité de Louis le Grand animent encore aujourd'hui la vie culturelle de notre région.

*Les Amis du Musée-Promenade
de Marly-le-Roi - Louveciennes*

LONDRES

Les Bénévoles au Musée du Transport

Le Musée du Transport de Londres se trouve au cœur du Londres touristique – Covent Garden. Près de l'Opéra il se situe sur la Covent Garden Piazza, autrefois le marché en gros de fruits et légumes, le Musée occupant l'emplacement du hall aux fleurs.

Le Musée est un charitable trust, issu des *London Transport*, organisme responsable du transport public pour le Grand Londres. Cette structure a des responsabilités patrimoniales et éducatives. Ses collections n'incluent pas seulement de grands véhicules tels que des autobus et trains du métro, mais aussi des affiches, des panneaux, des photographies et de nombreux autres artefacts autrefois utilisés dans le système de transport, tels les distributeurs de billets, des appareils de signalisations et engins de levage, ainsi que des livres, papiers et documents imprimés. L'espace manque pour tout exposer au Musée de Covent Garden, et le reste des collections est entreposé dans un grand Dépôt du Musée construit à cet effet (avec accès par route et par rail) dans la banlieue de Londres de Acton, à mi-chemin entre le Centre de Londres et l'Aéroport de Heathrow. Le Dépôt du Musée d'Acton est ouvert au public durant deux week-end dans l'année, une fois au printemps et une fois à l'automne, et des visites guidées partielles sont organisées tous les mois. Le Musée de Covent Garden est ouvert tous les jours et attire plus de 200 000 visiteurs par an.

Sous la direction du directeur, Sam Mullins, le Musée dispose d'une équipe de professionnels responsable de la gestion, de la conservation des collections, des activités éducatives et de l'organisation du musée (vente, sécurité, finances, entretien et gestion du personnel). Mais il y a aussi un groupe très actif d'Amis du Musée du Transport de Londres qui soutiennent le Musée grâce à leurs bénévoles et la levée de fonds. Les Amis comptent environ 2 400 membres, sous la direction de Barry Le Jeune, retraité mais autrefois cadre exécutif chez London Transport. Les Amis du Musée des Transports de Londres est une association « charitable », statut qui lui donne quelques avantages fiscaux.

Les membres des Amis du Musée de Transport de Londres ont de multiples occasions de proposer leur temps et leurs services. Certains aident régulièrement à la gestion des collections, au catalogage des photos et à la recherche sur l'histoire du transport Londonien dans la bibliothèque du Musée. D'autres bénévoles apportent leur contribution à des événements « hors musée », spon-



sorisés et soutenus par le Musée, comme des visites de stations de Métro désaffectées. Il y a aussi des événements pendant lesquels l'autobus et le train de la collection sont mis en service et transportent des passagers. Parfois les Amis font des démonstrations du fonctionnement de certains objets tels que les distributeurs de billets.

Pour des expositions du patrimoine Bus et Train, le travail de conservation est fourni par des Amis et parfois par des personnes venues de l'extérieur. Mais des occasions sont offertes aux Amis qui possèdent des compétences techniques en mécanique et en électricité. Pour les enthousiastes il reste les taches de nettoyage et de polissage ! Évidemment, avant d'utiliser un bus de la collection sur la route, on doit le vérifier et lui donner une autorisation, comme n'importe quel véhicule sur la route. D'où une vérification de qualité. Un train du patrimoine ne peut transporter des passagers sans une vérification rigoureuse par des employés du Métro Londonien dans un de leurs dépôts où les trains réguliers sont entretenus. Lors d'une démonstration d'un train, des Amis peuvent être affectés à chaque wagon et lors d'une démonstration d'un bus, les Amis sont appelés à le piloter (s'ils détiennent le permis approprié).

Le nombre d'heures consacrées par les quelques 150 membres bénévoles actifs du Musée de Transport de Londres monte à environ 10 000 heures chaque année. Les Amis contribuent environ à £ 50,000 chaque année au Musée pour divers travaux. Un projet important que les Amis financent est la restauration d'un wagon d'un train victorien du Metropolitan Railway pour la célébration des 150 ans du Métro Londonien.

En conclusion, on peut dire que les membres des Amis du Musée de Transport de Londres ont la possibilité d'agir et de proposer leurs services de multiples manières, selon leurs compétences et leurs intérêts. Ceci peut varier d'un travail technique ou mécanique sur les véhicules de l'héritage du Musée – mais bien sûr, tout le travail est fourni sous la direction de l'équipe du Musée, et est soumis à des vérifications indépendantes avant toute utilisation des véhicules.

Guy Marriott





SOUTHAMPTON

Bursledon Brickworks Industrial Museum

Ce musée industriel qui se trouve près de Southampton, au sud de l'Angleterre, est totalement géré par des bénévoles.

La briqueterie (usine de briques) de Bursledon a été fermée en 1974. Après plus de 20 ans d'abandon, le site a été vendu au Hampshire Buildings Preservation Trust. Une bourse de 820.000 euros, incluse dans le prix de vente, a été utilisée pour réparer le toit du bâtiment principal qui abritait les machines.

Jusqu'en 2007 le site a été utilisé comme centre de conservation où l'on pouvait étudier l'artisanat traditionnel, avant que la décision ne soit prise de transformer les bâtiments en musée industriel.

Le musée de Basildon Brickworks dépend entièrement de son équipe de bénévoles. Ils dirigent tout, y compris, par exemple, la restauration des machines, le Café, et les visites guidées. Il y a chaque année trois journées « portes ouvertes » et des fonds sont collectés pour le musée à cette occasion. Les visiteurs peuvent voir des machines de fabrication de briques en marche, des pompes, des machines à vapeur, etc. Les visites scolaires font partie des activités hebdomadaires de façon régulière.

La restauration et l'administration du site sont entièrement réalisées par les bénévoles, qui sont complètement indépendants. Il y a actuellement 30 bénévoles (une vingtaine supplémentaire pour les journées « portes ouvertes »). Ceux-ci travaillent actuellement de manière ad hoc et on espère que leur travail sera établi sur une base plus formelle en 2012.

En collaboration avec Hampshire Narrow Gauge Railway Trust & South Hampshire Historic Steam & Engineering Society, un chemin de fer à voie étroite a été ouvert en 2010 et les visiteurs peuvent faire un petit voyage en train. Il y a également un chemin de fer miniature.

Ils ont récemment reçu une bonne nouvelle : le Heritage Lottery Fund a alloué une subvention de 712.000 euros au musée. Si cette subvention augmente l'année prochaine un plan de développement sera mis en place. Cela permettra une meilleure interprétation du musée, un accès adapté pour les handicapés, des réparations nécessaires et peut-être d'employer un directeur à mi-temps et un secrétaire.

Sans l'énorme engagement de tant de bénévoles, la restauration de Bursledon Brickworks n'aurait jamais eu lieu, et l'avenir du site serait très incertain.

Sue Hall

Le tourisme durable

Sustainable Tourism

Les termes « tourisme » et « touriste » furent utilisés officiellement pour la première fois par la Société des Nations pour dénommer les gens qui voyageaient à l'étranger pour des périodes de plus de 24 heures. Mais l'industrie du tourisme est bien plus ancienne que cela.

La curiosité a toujours poussé l'homme à s'aventurer au-delà des frontières de son « espace quotidien ». Les conquérants et navigateurs partaient ainsi dans l'inconnu et de multiples dangers.

Dès la Renaissance, écrivains et artistes faisaient le voyage en Italie pour découvrir ses richesses artistiques et archéologiques. Les aristocrates britanniques du XVIII^e siècle entreprenaient eux le « Grand Tour » de l'Europe tandis que Chateaubriand accomplissait au XIX^e siècle son itinéraire de Paris à Jérusalem.

La première agence de voyage fut créée au XIX^e siècle par Thomas Cook. Ceci coïncidait avec le développement du chemin de Fer et mena vers l'industrie du tourisme.

Au cours du XX^e s. les transports se sont diversifiés et sont devenus accessibles à une population ayant soif de voir et de savoir. Le voyage en général se démocratisait ce qui mena à la notion moderne de « tourisme ».

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme le touriste n'est plus seulement « toute personne en déplacement hors de son environnement habituel pour une durée d'au moins une nuitée et d'un an au plus ». C'est un ensemble plus vaste d'activités, de pratiques extrêmement variées.

Quelles en sont les conséquences ?

Dans les années 60 *La Joconde* trônait dans la Grande Galerie du Louvre sous le regard gourmand de François I^{er}, son premier propriétaire, peint par le Titien, sans protection particulière. Aujourd'hui, dans un coffre-fort de verre épais, elle est admirée à distance par des milliers de visiteurs. Et si c'était une reproduction ?

Le touriste serait-il devenu malgré lui un destructeur ? Il vient en masse, piétine les gazons, a les mains baladeuses (cf. Versailles).

De nombreux sites aujourd'hui limitent leur accès à de petits groupes. En Espagne, l'Alhambra a instauré la visite par réservation. Devant Notre-Dame à Paris, aux beaux jours, la file d'attente se prolonge sur toute la place. L'édifice ne peut plus absorber la quantité d'humidité dégagée par la respiration des visiteurs et la circulation des cars est depuis longtemps interdite sur le parvis en raison des vibrations des pavés qui font trembler l'édifice.

Dans la Basilique de St-Denis le visiteur est guidé à travers les gisants par des chemins bordés de grillages. Toucher l'albâtre à répétition provoque un jaunissement indélébile et irréversible du marbre.

Le parc Yellowstone dans le Wyoming aux États-Unis est un trésor géologique. S'y trouvent des lacs de boue rose, bleue, turquoise. Les Geysers y jaillissent des profondeurs de la terre. En raison du climat rude et à son altitude, le parc est ouvert les trois mois d'été. En vingt ans le nombre de visiteurs est passé de quelques milliers à plus de trois millions par an. Les chemins ont été piétinés au point de déraciner des arbres. Les herbages le long des routes ont disparu, les cerfs et élans qui, habitués à l'homme y broutaient, se sont retirés dans la forêt. La solution a été d'en limiter l'accès.

Pour la Grotte de Lascaux la solution a été de proposer une reconstitution aux visiteurs. La Grotte Chauvet ne sera jamais ouverte au public, la réplique étant en construction.

Ce sont quelques exemples de mesures prises pour limiter ou éviter les dégradations de monuments.

Selon la définition du « Tourisme Durable » donnée par l'Organisation Mondiale du Tourisme :

« *Le Développement touristique durable satisfait les besoins actuels des touristes et des régions d'accueil tout en protégeant et en améliorant les perspectives pour l'avenir. Il est vu comme menant à la gestion de toutes les ressources de telle sorte que les besoins économiques, sociaux et esthétiques puissent être satisfaits tout en maintenant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique, et les systèmes vivants (OMT) ».*

« *Sous la condition que tous les acteurs concernés participent activement et s'engagent à respecter la mise en œuvre effective du tourisme durable (GTD) ».*

Pour l'ICOM et la FMAM le tourisme durable est devenu une préoccupation permanente, un souci pour tous ceux qui ont à cœur de transmettre en bon état le patrimoine culturel. Notre héritage culturel est unique et doit être préservé. Depuis l'adoption en 1976 par ICOMOS (International Council on Monuments and on Sites) de la charte du Tourisme Culturel, l'Unesco et l'ICOM (International Council on Museums) publient des documents attirant l'attention des voyageurs. Ainsi en 2005 la Fédération Mondiale des Amis de Musées (FMAM) fut invitée par l'ICOM à participer au travail d'un Comité joint chargé de l'élaboration d'un document indiquant les règles et comportements de visiteurs pour accéder à un tourisme culturel durable. Le maître-mot (en anglais) : « *enjoy, don't destroy* ».

Ellen Julia

Restaurations pionnières réalisées par la Société des Amis de Versailles

À l'heure où la notion de développement durable s'intègre désormais à la gestion de notre patrimoine culturel, deux récentes initiatives viennent d'être menées par la Société des Amis de Versailles en matière de restauration.

Par Roland de l'Espée, Président des Amis de Versailles



Le balcon de la Cour des Cerfs

En septembre dernier a été inauguré le balcon qui entoure la cour dite des Cerfs, située dans la partie nord du château de Versailles. Ce balcon était à l'origine destiné au service personnel du roi afin de desservir ses petits cabinets privés, véritable dédale de pièces où se déroulait la vie intime des souverains. Il permettait également aux chiens de compagnie du roi de se promener à proximité de l'Antichambre des chiens. Ce balcon de fer forgé, aménagé sous Louis XV, transformé sous Louis XVI, profondément remanié au XIX^e siècle, vient d'être nouvellement restauré et équipé.

Dans le cadre de vastes travaux menés ces dernières années pour restaurer les petits appartements privés, en particulier le cabinet de la Garde-Robe de Louis XVI en 2009, la Société des Amis de Versailles s'est mobilisée en étroite collaboration avec Frédéric Didier, Architecte en chef des monuments historiques, afin de remettre en état ce balcon, en alliant restauration du patrimoine et développement durable. Comment concilier en effet ouverture au public et protection de ces espaces de petites dimensions à la décoration si fragile ? En permettant la visite des lieux depuis le balcon extérieur, à travers les nombreuses portes-fenêtres. Les travaux ont permis de remettre en état la structure porteuse, de protéger le sol et de mettre en lumière les précieux cabinets privés.

Tout a été conçu suivant les règles du développement durable : l'acacia, essence de bois traditionnellement employée en France a été choisie pour le caillebotis car elle possède de grandes qualités de durabilité et de vieillissement ; le choix de LED basse consommation associées à des variateurs régulant automatiquement l'éclairage en fonction de la lumière extérieure permet de réduire considérablement l'empreinte énergétique. La conservation des dorures des cabinets privés est donc assurée, tout en offrant aux visiteurs l'opportunité de les admirer.

La pièce des bains de Marie-Antoinette

Autre restauration et démarche innovante initiée par la Société des Amis de Versailles en partenariat avec sa nouvelle « filiale » des Amis Européens de Versailles : la restauration de la pièce des bains de l'appartement privé de Marie-Antoinette en faisant appel à l'artiste belge Isabelle de Borchgrave.

Jusqu'alors la pièce n'avait pas changé depuis la remise en place, en 1984, des boiseries d'origine sculptées par les frères Rousseau. Meublée uniquement d'un lit de repos et d'une console en bois doré, la pièce ne reflétait pas le goût raffiné de la Reine et la richesse de son ameublement. Les travaux ont consisté à achever la restauration du décor laissé en l'état depuis plus de vingt ans : dorure des bordures des glaces, rafraîchissement des boiseries et des huisseries et conception d'un nouveau système d'éclairage. La pièce s'est également enrichie d'une baignoire d'époque, de précieux robinets dorés en provenance du Château, d'un seau à laver les pieds de la Manufacture de Sèvres, de flambeaux, de bras de lumières et de fauteuils de Georges Jacob, grâce à des acquisitions de la Société des Amis de Versailles, complétées par des prêts du Musée du Louvre et du Mobilier National.

La véritable originalité du projet réside dans les œuvres d'Isabelle de Borchgrave créées pour l'occasion. Artiste belge de renom, spécialiste du papier, elle est passée maître dans l'art de l'illusion. Sous ses doigts le papier devient étoffe de toutes sortes : passementerie, dentelle, tissu d'ameublement, velours, crêpe...

Reconstituer les étoffes a toujours été une difficulté majeure pour les conservateurs du Château : les documents d'époque sont rares, les tissus d'époque fragiles et le retissage extrêmement onéreux. Pour évoquer les instants d'intimité de la Reine, Isabelle de Borchgrave a aussi imaginé trois costumes à partir de documents d'époque pour vêtir des mannequins en fil de fer représentant Marie-Antoinette, Madame Campan et une femme de chambre.

Cette solution originale de la Société des Amis de Versailles et des Amis Européens de Versailles a permis de recréer l'atmosphère des lieux en travaillant un matériau simple et peu coûteux, offrant au public une meilleure compréhension de l'espace.



© Christian Millet

CHANTILLY

Restauration du salon de musique du château de Chantilly par les Amis du musée Condé

Par **Nicole Garnier**,
conservateur général
du Patrimoine, chargée
du musée Condé.

Musée Condé,
château de Chantilly.
© D.R.



Lors du conseil d'administration du 26 février 2011, les Amis du musée Condé ont convenu de s'associer à la restauration du Salon de Musique conjointement avec la DRAC de Picardie et la Fondation pour la Sauvegarde et le Développement du Domaine de Chantilly. Ce chantier d'un montant d'environ 450 000 euros HT a débuté en 2011 et doit s'achever début 2012.

Situé dans le Petit Château de la Renaissance élevé au XVI^e siècle par l'architecte Jean Bullant pour le connétable Anne de Montmorency, le Salon de Musique est décoré sous la Régence en 1718-1720 de lambris et or par l'architecte Jean Aubert pour Louis-Henri, duc de Bourbon, prince de Condé (1692-1740), comme l'appartement qui précède.

Au XVIII^e siècle la pièce est le Cabinet de Physique : au Siècle des Lumières, le cabinet d'histoire naturelle de Chantilly sera un des plus renommés d'Europe. En 1740 l'inventaire après décès du duc de Bourbon, conservé à Chantilly, mentionne, outre des porcelaines d'Extrême-Orient ou de Chantilly, les premiers objets scientifiques : pendule, petits globes terrestre et céleste, machine pneumatique, planétaire, 14 « machines de différentes sortes servant pour les expériences physiques », télescopes d'Angleterre, instruments de cuivre pour les mathématiques. En 1789 le *Voyage pittoresque de la France* décrit ainsi le Cabinet de Physique : « On y trouve une collection nombreuse et bien choisie de toutes sortes d'instruments de physique, et un grand nombre d'instruments de mathématiques. On y distingue surtout divers microscopes et télescopes, et les instruments nécessaires aux expériences relatives au feu, à l'eau, à l'air et à l'électricité. On y trouve encore deux beaux globes de Coronelli, une petite mythologie en verre soufflé, et une collection intéressante de médailles, les unes consulaires, les autres relatives à des personnages illustres, et les autres, formant une suite

nombreuse à la gloire de la France. On y remarque enfin un très beau Muséum minéralogique de bois de palissandre, dont le devant est de bois de bouleau, orné et décoré avec autant de goût que de richesse ; il a été fait à Stockholm par les artistes les plus célèbres de cette capitale : c'est un présent envoyé en 1774 au Prince de Condé par Gustave II, Roi de Suède, avec une suite complète d'échantillons des diverses productions minéralogiques de ce Royaume. »

Héritier des Condé en 1830, Henri d'Orléans duc d'Aumale (1822-1897), fils du roi Louis-Philippe, est exilé en Angleterre par la révolution de 1848. Revenu d'exil en 1871, il restaure le château et aménage pour lui et sa compagne Mme de Clinchamp un appartement à l'emplacement de l'ancien cabinet d'histoire naturelle, faisant du Salon de Musique son salon privé. Le duc d'Aumale donne en 1886 sous réserve d'usufruit Chantilly et ses collections à l'Institut de France pour en faire le musée Condé. À sa mort en 1897, le Salon de Musique contient un mobilier de grande qualité : une armoire Boulle du XVIII^e siècle, récemment restaurée par les Amis du musée Condé, un cartel en bronze doré de style Louis XV avec un mouvement de Dubois, un baromètre en bronze doré en forme de violon du XVIII^e siècle, des fauteuils et chaises de Georges Jacob commandés par Louis XVI pour le Salon des Jeux de Saint-Cloud (1787), également restaurés par les Amis du musée Condé, le cartonnier de Lalive de Jully, mobilier à la grecque des années 1750, et une harpe anglaise, restaurée par les Amis du musée avec le soutien de l'ACDC. En dessus-de-porte, un *Choc de cavalerie* de Casanova. Le prince n'a pas souhaité y remettre le meuble minéralogique, placé dans l'antichambre.

Au printemps 2012, nous pourrons admirer de nouveau le merveilleux décor du XVIII^e siècle. Le chantier est en cours d'achèvement sous l'autorité de Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments Historiques.

POITOU-CHARENTES

Groupement régional et action de mécénat

Sollicité par le conservateur du musée d'Agesci de Niort, Monsieur Christian Gendron, le Groupement régional de la région Poitou-Charentes, (ARAMPC, Association Régionale des Amis des Musées de Poitou-Charentes) a accepté de lui apporter son aide. Le musée de Niort avait en effet l'opportunité d'intégrer dans ses collections un magnifique instrument de musique, un Lyrone (famille de la viole de gambe), confectionné en 1898 par le grand luthier Auguste Tolbecque (Paris, 1830 - Niort, 1919). Le président de l'ARAMPC, en accord avec la présidente de la Société des Amis de Niort, a alors proposé aux membres du groupement régional de répondre à cette demande, même par une modeste contribution qui démontrerait la volonté de cohésion de cette structure, souvent difficile à faire vivre. Bien sûr, il y a eu des réponses négatives et pas forcément par les plus modestes, soit sur le principe soit pour raison de trésorerie.

Cinq associations d'Amis de Musée ont accepté d'apporter leur contribution à des hauteurs de financement non négligeables. De son côté, l'Association des Amis du Musée de Niort a participé de manière substantielle à l'achat du Lyrone ; elle a lancé une souscription qui a rapporté une somme très importante permettant de boucler l'opération d'acquisition.

Si on peut parfois s'interroger sur le rôle exact des groupements régionaux, cette démarche est au moins l'illustration de leur appui à la richesse muséale d'une région. Ce Lyrone exceptionnel a donc rejoint la riche collection Tolbecque du musée de Niort. Le conservateur doit organiser une présentation réservée aux mécènes dont fera partie l'ARAMPC. C'est vraiment dans ce domaine que se situe le véritable rôle des Amis des Musées dont la vocation est essentiellement de soutenir les actions des musées, peut-être plus que d'être parfois un peu trop des agences de voyages !

Jane Debenest, présidente de la Société des Amis des Musées de Niort et **Alain Tranoy**, président de l'ARAMPC

SAINT-FOUR

La SAMHA rend hommage au peintre Édouard ONSLOW au Musée de la Haute-Auvergne



La Lecture d'une partition après restauration.

La Société des Amis du Musée de la Haute-Auvergne (SAMHA) fidèle à son engagement aux côtés des acteurs de la vie culturelle sanfloraine a concrétisé un de ses objectifs majeurs : aider le musée dans la restauration et la conservation de ses collections. C'est ainsi qu'elle a participé à part égale avec le Rotary club de Saint-Flour, en complément des subventions de la DRAC et du Conseil Général du Cantal, à la restauration de deux œuvres de l'artiste Édouard Onslow (1830-1904) : *La Visite du grand-père* et *La lecture d'une partition*.

Édouard Onslow, artiste très cher au cœur des sanflorains, a été au centre de nombreuses manifestations. En 2004, le centenaire de sa mort fut salué par une importante exposition au musée Alfred Douet et dans la maison du peintre, puis les 28 et 29 mai 2011, peinture et musique furent à l'honneur pour célébrer tant le peintre Édouard que le compositeur, son oncle, George Onslow (1785-1853) dont l'œuvre musicale lui valut d'être salué comme le Beethoven français.

Un témoignage historique de l'Auvergne du XIX^e siècle. La famille du peintre qui émigre d'Angleterre à la fin du XVII^e siècle vivra pendant plusieurs générations au cœur de la campagne auvergnate, Édouard est né à Blesle en 1830. À la fin de ses études aux Beaux-Arts de Paris, il fait carrière à St-Flour où il transcrit la vie auvergnate sous tous ses aspects, à travers de nombreuses scènes de genre d'intérieur ou de plein air, de représentations religieuses et de portraits. ►



Lyrone
à 15 cordes.

© Musée

Bernard d'Agesci

► **La luminosité retrouvée.** Les deux œuvres restaurées sont emblématiques du travail du peintre. Sous la responsabilité scientifique d'Aude Bergeret, Directrice du Musée, la restauration a consisté principalement en un dépoussiérage et en un allègement de vernis. Ce travail a permis de retrouver la fraîcheur et l'éclat de la palette du peintre et de redécouvrir la belle luminosité qui se dégage de ses toiles. Pour *La Lecture d'une partition*, une reprise de la tension de la toile a

été nécessaire pour anticiper les déformations. Les tableaux restaurés peuvent désormais être admirés dans les salles du Musée de la Haute-Auvergne où ils s'intègrent parfaitement à la vocation générale du musée recouvrant plusieurs domaines dont la céramique, le costume, le mobilier, l'art populaire et l'ethnologie générale.

Pauline Gomont, secrétaire

Jean Boudier, secrétaire adjoint de la SAMHA.

DIJON

Les acquisitions au profit des musées de la ville

En se rendant acquéreur de pièces muséographiques pour les remettre gracieusement aux musées de Dijon, la Société des Amis des Musées de Dijon répond à l'un des trois buts que lui assignent ses statuts : coopérer à l'enrichissement des collections des musées de Dijon par des dons ou par le mécénat. Dans cette mission, le conseil d'administration de la Société des Amis des Musées de Dijon, est guidé par trois préoccupations :

- porter son attention à l'ensemble des collections des musées de Dijon en collaboration avec les conservateurs ;
- faire en sorte que les acquisitions enrichissent les collections existantes ou en comblent une lacune grave par rapport à l'histoire artistique, ethnographique ou scientifique de la Bourgogne ;
- réaliser des acquisitions financièrement lourdes mais culturellement significatives plutôt que disperser les crédits sur de multiples acquisitions d'un coût moindre.

Les acquisitions des années 2008 à 2011 illustrent cette triple préoccupation. Les œuvres offertes par la Société des Amis des Musées de Dijon sont destinées aux collections permanentes. La remise des dons est l'objet d'une cérémonie officielle dans le musée concerné en présence du conservateur et du maire adjoint de Dijon délégué à la culture et au patrimoine. Cette cérémonie donne lieu à un article de presse ou un reportage sur FR3 afin d'assurer la promotion de Société des Amis des Musées de Dijon.

De 2008 à 2011, celle-ci a ainsi fait don de six œuvres, présentées dans cinq musées, pour un montant global d'acquisition de 113 750 €. Nous ne commentons ici que les plus récentes :

- deux sculptures signées E. Fremiet *Marabouts tenant dans leurs serres un crocodile* en bronze argenté et doré, Musée des Beaux-Arts de Dijon.
- un couple de divinités gallo-romaines en bronze, Musée archéologique de Dijon.
- quatre minéraux, Jardin des Sciences et du Muséum.
- peinture de Paul Laureaux *Dijon, la démolition du château des Gendarmes*, Musée de la Vie bourguignonne. Cette



Ciboire de malade d'un orfèvre dijonnais. Musée d'art sacré, Dijon © François Perrodin

petite huile, datée de 1891, a été acquise moins pour ses qualités picturales que pour l'acte symbolique qu'elle illustre dans la mémoire des Dijonnais. Après la mort de Charles le Téméraire et le retour du duché de Bourgogne dans le domaine royal, Louis XI fit construire une forteresse collée aux remparts de la ville, mais dont les défenses principales étaient tournées plus vers l'agglomération que vers l'extérieur. Pendant tout l'ancien régime, la ville s'efforça d'obtenir sa destruction, en vain, la "Bastille dijonnaise" ne fut rasée que dans la dernière décennie du XIX^e s. C'est cette destruction qu'illustre le

petit tableau de P. Laureaux. Cette œuvre témoigne d'un moment important de l'histoire locale.

- ciboire de malade d'un orfèvre dijonnais, Musée d'Art sacré.

Ce ciboire de malade, monté sur piédouche en argent, est surmonté d'une petite croix et orné sur les deux faces d'un soleil évoquant "le Christ est lumière". Il porte sous le pied l'inscription "M. Roy 1736" et le poinçon de l'orfèvre Mathieu Brunot (1707-1782), orfèvre à Dijon de 1732 à 1782, reçu maître le 17 mars 1732.

- une gourde en céramique d'André Metthey, présentée par R. Cariel, conservateur au Musée des Beaux Arts.

Le Musée des Beaux-Arts était intéressé par l'achat d'une série de céramiques d'André Metthey (1871-1920) exposées dans une galerie parisienne ; cette série, composée de huit pièces, a fait partie de l'ancienne collection Robert de Rothschild.

A. Metthey, né à Laignes (Côte-d'Or), s'est formé à l'École des Beaux-arts de Dijon, et a installé son atelier à Asnières dans la banlieue parisienne.

Le Musée des Beaux-arts possédait des dessins de l'artiste (don de son fils en 1998) mais pas de céramiques.

La Société des Amis des Musées de Dijon s'est portée acquéreur de la pièce la plus originale, permettant ainsi l'achat par le musée du reste de la collection.

Jacky Bénard,

membre du Conseil d'administration

Les Amis du Musée participent à l'acquisition d'un calice du XVI^e siècle.

Description

Le Musée de Morlaix projetait l'acquisition d'un ensemble rare d'orfèvrerie morlaisienne du XVI^e siècle, un calice, sa patène en argent et leur étui en cuir, classé au titre des Monuments Historiques en 1995.

Le calice en argent comporte seulement le poinçon de l'orfèvre : lettres G F sous le pied : Guillaume Floch, à Morlaix, actif avant 1515 et après 1546. Le nom du commanditaire est gravé au tremblé en lettres gothiques sous le pied du calice et doit être lu « Jehan Nouel ».

La patène assortie est en argent doré martelé ; le recto est doré, gravé d'une croix pattée centrale dans un cercle orné de petites frises complété d'un double filet formant encadrement orné d'une frise de fleurettes. Le verso est argenté avec un filet gras doré. Le seul poinçon qui y figure sur le bord du recto est celui de l'orfèvre : Lettres G F = le même Guillaume FLOCH, à Morlaix. D'un diamètre de 14,6 cm elle pèse 80 gr.

Enfin l'ensemble est contenu dans un étui ancien en cuir garni de soie mauve, vraisemblablement d'origine, de forme décagonale au décor incisé de fleurs et de damiers avec quatre passants sur l'étui et deux sur le couvercle.

Le nom du commanditaire du calice, « Jehan Nouel » est sans doute issu d'une famille de ce nom appartenant à la petite noblesse du Léon, mentionnée dans les réformations des paroisses de Tréflaouenan et de Taulé à la fin du XV^e siècle. Est-ce un des successeurs de Jehan Nouel, peut-être prêtre diocésain, qui a fait don de ce calice à un prêtre de la congrégation des Eudistes d'où il provient aujourd'hui ? (cependant cela n'a pas pu intervenir avant 1643, date de la fondation par Saint-Jean-Eudes).

Intérêt de l'acquisition

Le Musée de Morlaix a entrepris depuis 25 ans une collection de la production d'orfèvrerie locale représentative des ateliers des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les acquisitions se font en fonction des opportunités en particulier en vente publique mais aussi auprès de particulier. D'une part est privilégiée l'entrée d'orfèvres non représen-



Calice et patène en argent avec leur étui en cuir.

tés dans nos collections, d'autre part est prise en compte l'originalité de la forme et de la facture de l'objet.

L'ensemble des pièces d'orfèvrerie du Musée de Morlaix a figuré dans l'exposition réalisée en 1994 par le Service de l'inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, région Bretagne et le Centre culturel de l'Abbaye de Daoulas, présentée par la suite au Palais du Luxembourg à Paris. Chaque pièce fait l'objet d'une notice dans le volume paru à cette occasion.

L'intérêt de cette acquisition réside dans la datation de ce calice dont aucune pièce de cette époque et de ce maître orfèvre Morlaisien n'était conservée dans la collection du Musée, il s'agit donc de la pièce la plus ancienne ; dans l'ensemble, calice, patène et leur écrin ; dans la facture des deux objets, encore gothique mais au décor soigné tant des nœuds du calice que du motif central de la patène ; enfin, l'inscription du nom du commanditaire et la présence bien marquée du poinçon de l'orfèvre.

Financement

Ce projet a obtenu l'avis favorable de la commission scientifique régionale des collections des musées de France compte tenu de l'extrême rareté de l'ensemble.

Le coût d'acquisition, auprès de la congrégation des Pères Eudistes, s'élevait à 25 000 €. Le Musée a bénéficié d'une subvention du FRAM avec l'aide de l'Etat et de la Région, d'un montant de 60 %, soit 15 000 €.

L'Association des Amis du Musée de Morlaix a également participé au financement en apportant 2 500 € et en sollicitant un abondement de Mécénat Bretagne qui a doublé la part des Amis du Musée en portant son soutien à 5 000 €.

Afin de réunir les 2 500 € de complément financier nécessaire la Ville de Morlaix a lancé une souscription publique.

Cette pièce d'orfèvrerie est entrée dans la collection du Musée le 8 juillet 2011 et est exposée dans la Maison à Pondalez, au 9 dans la Grand rue, le deuxième site d'exposition du Musée.

Jean-Raymond THOMAS, Président

Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire de Troyes offrent un généreux fonds de concours pour l'achat — soutenu par le FRAM Champagne-Ardenne — d'un tableau d'un artiste rare



Giovanni Boulanger, *Allégorie de la conversation*. © Didier Vogel, Ville de Troyes
Collection Musée des Beaux-Arts de Troyes.

Il s'agit d'une esquisse sur le thème de l'Allégorie de la Conversation, due à un artiste troyen de la première moitié du XVII^e siècle, peu représenté dans les collections françaises et absent des collections troyennes. Le thème est emprunté à l'*Iconologie* de Cesare Ripa, véritable encyclopédie d'iconographie savante et célèbre manuel de référence pour des générations d'artistes (première publication en 1593).

Jean Boulanger, plus souvent désigné sous le nom de Giovanni Boulanger, ne doit pas être confondu avec son homonyme et contemporain, le graveur troyen célèbre pour ses figurations de Vierges.

Parti se former outremonts, notamment auprès de Guido Reni, il s'établit et fait carrière en Italie. À partir des années 1630, il devient peintre de la cour de Modène. Sa carrière va se dérouler en lien avec l'importante famille d'Este qui lui commande nombre de travaux, dont l'un des plus importants est, entre 1639 et 1655, le programme décoratif de la résidence d'été à Sassuolo près de Modène. Il y réalise fresques et peintures à l'huile et est accompagné d'Olivier Dauphin, son neveu et élève, originaire de Troyes comme lui, et de Pietro Cittadini, Baldassare Bianchi, Giovanni Giacomo Monti.

La décoration de la résidence de Sassuolo (aujourd'hui académie militaire de Modène) s'est faite en deux phases séparées par un séjour romain. En effet de 1644 à 1646, Jean Boulanger séjourne à Rome chez le cardinal Rinaldo d'Este, frère du duc, dont il réalise alors le portrait.

Au début, l'influence des œuvres du Guide se sent dans les décors de la chambre de la Foi Martiale, de l'Innocence, de Jupiter, de l'Amour, de la Vertu... et du Génie, où le manié-

risme est sous-jacent. La peinture de paysage hollandaise et française l'influence comme les gravures de Jacques Callot et de Marcantonio Bassetti ; l'*Allégorie de la peinture* (Salle de la Peinture) renvoie à Simon Vouet. L'œuvre de Niccolò dell'Abate l'influence également. Dans la galerie de Bacchus (1650/51), inspiré de Guido Reni, Boulanger associe d'une manière remarquable les suggestions romaines (fresques des Carrache dans la Galerie Farnèse ; travaux d'Andrea Sacchi et Mathias Pretti), au riche coloris vénitien.

La peinture religieuse tient aussi une place importante dans son œuvre.

Dans les années 1655-56, il réalise deux fresques dans le palais épiscopal de Modène (*Habacuc*, *Élie sur le chariot de feu*, sans doute sur commande de Rinaldo d'Este) ainsi qu'un *Martyre de saint André* en Émilie Romagne, à San Agostino. En septembre 1656, il est payé pour la réalisation du retable de Fiorano. De ses autres travaux à Modène, réalisés ensuite, ne subsiste que *La Madone au saint Sébastien*.

L'entrée dans les collections du musée des Beaux-Arts de Troyes de cet artiste troyen vient renforcer la notion d'échanges artistiques européens déjà bien présente.

Troyes qui fut au XVI^e siècle un brillant foyer artistique, reste au XVII^e siècle une ville ouverte à l'art où éclosent des talents tout au long du siècle : Jacques de Létin, Damien Lhomme, Jean Boulanger, les frères Mignard, Nicolas Baudesson, Jacques Linard, Jacques Friquet de Vaurose, Jacques Carrey...

La plupart d'entre eux se rendent en Italie où certains y font une carrière brillante. Tous s'y imprègnent des influences mêlées de l'art italien et de l'art nordique, divulgué par une communauté d'artistes d'horizons les plus divers.

En effet, autour de 1600, l'Europe entière se renouvelle dans un vaste mouvement de contre-réforme où l'art se renouvelle dans une théâtralisation des sujets historiques ou allégoriques.

Le tableau de Jean Boulanger, au thème allégorique complexe emprunté à Cesare Ripa, entre tout à fait dans cet objectif de valorisation du foyer troyen à l'aune des échanges européens. Par ailleurs, il offre par son sujet mythologique une belle confrontation avec le très beau Lubin Baugin, *L'enfance de Jupiter*, mais aussi avec l'un des chefs-d'œuvre du musée des Beaux-Arts de Troyes, l'étonnant Bartholomeus Spranger, *L'Amour et Vénus*.

Chantal Rouquet,

conservateur en chef des musées d'art et d'histoire de Troyes



PONT-SAINT-ESPRIT

Isis allaitant Horus

L'Association des Amis des musées de Pont-Saint-Esprit (Gard) a été créée en 1982 et fêtera donc ses 30 ans en 2012.

Se réveillant progressivement d'une relative léthargie depuis quelques mois, due sans doute à la crise des trentenaires (...), elle a contribué dernièrement à enrichir une nouvelle fois les collections du Musée d'art sacré de Pont-Saint-Esprit.

En effet, M. Girard, conservateur en chef

des Musées du Gard, lui a fait part au cours du premier trimestre 2011 d'une possibilité d'achat sur le marché

d'art de Drouot.

Mais de quoi s'agit-il ? D'une sculpture en bronze, de 12,5 cm, *Isis allaitant Horus*, datant de la XXVI^e dynastie égyptienne (entre 664 et 252 avant J.C), dite époque saïte, du nom de la ville de Saïs d'où est originaire la dynastie.

Selon la plaquette du musée d'art sacré de Pont-Saint-Esprit, c'est « *L'image émouvante de la déesse Isis portant son fils Horus préfigure la Vierge à l'Enfant. Toutes les deux sont mère d'un dieu sauveur et sont des exemples de tendresse maternelle* ».

C'est en des termes de culture et non de catéchèse que le musée d'art sacré appréhende l'art sacré d'hier et d'aujourd'hui.

Depuis sa création, l'association des Amis des musées de Pont-Saint-Esprit acquiert régulièrement des œuvres, ou participe à leur achat, ou encore à leur restauration.

Un mécénat, qui pour être modeste, poursuit l'œuvre initiée par les membres fondateurs de l'association, dans une démarche de conservation du Beau, d'enrichissement des collections au travers de l'Histoire des civilisations, et par la protection du patrimoine national ou local.

Les Amis des musées de Pont-Saint-Esprit



Les Bûcherons d'Honoré Daumier (vers 1855, huile sur panneau, 22,8 x 32 cm)

PARIS

25 ans du Musée d'Orsay

Si le Musée d'Orsay fête ses 25 ans, la Société des Amis du Musée d'Orsay existe, elle, depuis 31 ans. Des passionnés se sont réunis en 1980, bien avant l'ouverture du musée, pour réfléchir à la création d'une structure qui pourrait l'accompagner dans sa démarche d'acquisition. Depuis sa création, environ 600 œuvres sous la forme d'acquisitions et plus de 800 dons sont passés par son intermédiaire et ont été donnés au musée. Tout ceci est possible grâce au concours des Amis du Musée d'Orsay qui soutiennent avec passion le musée auquel ils sont liés. Ces dernières années, le musée s'est enrichi d'œuvres témoignant de la grande diversité de ses collections

La Société des Amis du Musée a organisé une soirée le 5 décembre dernier à l'occasion de ses 25 ans du Musée d'Orsay : tous les membres de l'Association et les conservateurs des Musées d'Orsay et de l'Orangerie ont été conviés et se sont retrouvés pour une visite unique des espaces nouvellement réaménagés et réservés à eux seuls, avant de remettre à leur musée une peinture de Daumier *Les Bûcherons*.

La visite libre a été l'occasion de discuter avec les conservateurs présents et nombreux sont les invités à avoir

profité de cet instant privilégié pour se promener dans la Galerie des Impressionnistes, au cinquième étage. Les quatre étages réaménagés du Pavillon Amont abritant les collections Art Nouveau faisaient également partie de ce parcours revu et corrigé. Les Amis ont ensuite assisté aux discours des deux Présidents. Après le mot du Comte de Ribes, Amis du Musée d'Orsay, M. Guy Cogeval, Musées d'Orsay et de l'Orangerie, a vivement remercié les Amis qui contribuent à l'enrichissement des collections grâce à leurs nombreux dons. La directrice du Musée de l'Orangerie, Madame Marie-Paule Vial, s'est à son tour exprimée pour présenter et commenter l'acquisition *Les Bûcherons* de Daumier. Le tableau devrait trouver sa place dans les salles consacrées à l'artiste, les prochaines à être rénovées.

Site internet : <http://www.amis-musee-orsay.org>
Facebook : "Société des Amis du Musée d'Orsay"

RENNES

L'Association des Amis du Musée de Bretagne et de l'Écomusée Bretagne Bintinais a fêté ses trente ans en 2011

L'année 2011 a été pour l'Association des Amis du Musée de Bretagne et de l'Écomusée Bretagne Bintinais l'occasion de marquer ses trente années d'existence, trente années d'activité et de soutien, tant aux côtés du Musée de Bretagne que de l'Écomusée du pays de Rennes. Le Bureau avait tenu à donner à cet anniversaire une certaine solennité, à la fois pour mettre en évidence les liens qui nous unissent aux deux musées et mieux faire connaître notre association dans le paysage culturel rennais.

Après la publication au mois de mars d'un numéro spécial de notre bulletin, c'est en deux temps que fut fêté cet anniversaire. La première manifestation organisée au Musée de Bretagne le 18 mai rassembla 120 personnes. Le directeur régional de la DRAC Bretagne et les responsables départementaux du Crédit Mutuel de Bretagne, nos partenaires et mécènes dans cette opération, étaient présents, ainsi que Sylvie Blottière-Derrien présidente du GAAMB Bretagne, les conservateurs et le personnel des musées, et naturellement une centaine de nos adhérents. L'AMEBB avait choisi de participer à l'achat d'une pièce d'orfèvrerie, un ensemble de six bracelets d'or, datant de l'âge du bronze (environ 2000 av. JC) découverts en 2008 dans les Côtes d'Armor. Cette pièce remarquable, destinée aux collections permanentes du musée, est actuellement présentée dans le cadre de l'exposition *Soyons fouilles* consacrée aux récentes découvertes archéologiques en Bretagne (Musée de Bretagne, jusqu'à mars 2012). Au cours de cette soirée,



Chèvre des fossés,
bronze par
Pierre-Jules Mene
(1810-1879).

l'AMEBB a remis aux personnes présentes une pochette de 12 documents réalisée spécialement pour l'occasion, montrant un choix d'objets offerts au musée par l'AMEBB, et dont la diffusion dans le public visait à témoigner de la permanence et de la nature de notre action.

Deux musées soutenus par la même association d'Amis, voulait nécessairement dire deux célébrations d'anniversaires. Le 23 novembre, c'était donc au tour de l'écomusée du Pays de Rennes de nous accueillir à La Bintinais. L'AMEBB avait fait l'acquisition en cette circonstance d'un bronze du sculpteur animalier Pierre-Jules Mene (1810-1879), représentant une « chèvre des fossés ». Cette race présente dans son cheptel est emblématique pour l'écomusée qui a été l'un des artisans de la sauvegarde et de la pérennité de l'espèce. Notre cadeau était donc aussi une façon de saluer le rôle de conservatoire des espèces et le remarquable travail accompli dans ce domaine par le personnel de l'écomusée. Une centaine de personnes, conservateurs, membres du personnel, adhérents, assistaient à cette soirée très conviviale qui clôturait les festivités commencées au printemps. L'AMEBB entendait ainsi porter témoignage de la qualité de relations et de ses liens forts avec les deux musées, en célébrant trente ans de découvertes, d'échanges, et d'amitié. **Lysiane Rannou, Présidente**

MARLY-LE-ROI — LOUVÉCIENNES

Le Musée Promenade a 30 ans !

24

30 ans, le bel âge, celui du Musée Promenade, inauguré le 18 octobre 1982 par Jack Lang, emblématique ministre de la Culture. 30 ans, et un bilan plutôt flatteur pour l'association des Amis du Musée, créée la même année que le Musée, avec plus 400 membres aujourd'hui, des activités nombreuses et variées permettant d'alimenter un fond destiné à enrichir le Musée-Promenade et le parc du château disparu. 30 ans et la grande satisfaction de voir revenir au Musée-Promenade : *Le Printemps* d'Antoine Coypel et *L'Hiver* de Jean Jouvenet. Deux tableaux qui avaient été commandés en 1699 par Louis XIV, spécialement pour décorer le grand salon octogonal, pièce centrale du château de Marly. Satisfaction, car ces tableaux ont fait l'objet d'une restauration majeure, avec le support financier des Amis du Musée Promenade, de la Caisse d'Épargne de Marly et de l'État. Satisfaction aussi, car Christine Kayser,

conservatrice du Musée, et son équipe vont pouvoir recréer, à l'occasion du retour à Marly du *Printemps* et de *L'Hiver*, l'ambiance du salon de Louis XIV avec une exposition des quatre tableaux des « saisons », exposition qui aura lieu d'avril à octobre 2012, au Musée Promenade. Merci à Sylvain Amic, directeur des Musées de la ville de Rouen pour le prêt de *L'Été* de Louis de Boulogne et à Sandrine Balan, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Dijon pour le prêt de *L'Automne* de Charles de La Fosse. Tous les membres de la Fédération Française sont bienvenus à cette exposition exceptionnelle. Faites-nous connaître votre venue, ce sera pour nous l'occasion de vous faire apprécier nos deux villes.

ampml@free.fr ; <http://amismusee-promenade.fr>
Voir aussi : www.musee-promenade.fr



M^e Veyrac, commissaire priseur, Bernard Athané, commissaire de l'exposition et Sophie Rodriguez, médiatrice, lors de la vente aux enchères.

NANTES

Société des Amis du musée des Beaux-arts

Depuis 1919, la Société des Amis du Musée des Beaux-arts de Nantes déploie prioritairement ses activités en enrichissant les collections du Musée et en favorisant son développement vers de nouveaux publics. Cette année, l'association a été mise à l'honneur par le choix de la municipalité, qui a donné le nom de l'ancien président Julien Lanoë (1936-1970) à une rue du quartier St-Joseph-de-Porterie. L'inauguration a eu lieu en présence de sa famille, du président et de membres du Conseil d'administration.

L'exposition *Monet* au Grand Palais à Paris a présenté une œuvre de 1917, entrée dans la collection des Amis puis dans celle du Musée en 1937.

Des activités culturelles variées

En 2011 l'association a continué d'étendre et d'enrichir ses actions en proposant à ses adhérents et différents partenaires de nombreuses activités, comme une vingtaine de visites conférences des expositions du Musée et une quinzaine de rencontres d'artistes à leur atelier. Une sortie d'une journée sur Rennes a également permis à 34 Amis de découvrir le Château du Bois Orcan et le parc de sculptures consacré à Jean Étienne Martin, artiste majeur du XX^e siècle, ainsi que le Musée des Beaux-arts de Rennes, suivi d'une rencontre avec l'artiste Christian Bonnefoi à la Galerie Oniris.

La Société des Amis du Musée participe également aux activités culturelles de la ville en organisant des expositions. Grâce à la mise à disposition de l'Atelier par la ville de Nantes, elle a ainsi proposé *Grand Format*, un choix d'œuvres de grande taille rarement exposées, par quatre peintres et un photographe (Jean Pierre Bréchet, Patrick Cornillet, Alain Gunst, Laurent Ouisse et Rémy Thoirain). Elle a également présenté le *Clou 8* une exposition de onze artistes, jeunes sortant de l'École Supérieure des Beaux-arts ou d'autres plus mûrs dont le travail artistique n'a pas ou peu été montré au public : Gwladys Alonzo, Claire Borde, Marion Cicéron, Marie Drouet, Makiko Fruity, Hervé Jobin, Frédéric Mazère, Renan Merlet, Hubert Paressant,

Pia Rondé, Tophée Patisse. Une vente aux enchères dont l'intégralité est versée aux artistes a clôturé l'exposition.

Pour ces deux manifestations, les travaux des artistes ont été valorisés par un médiateur et par un catalogue remis gratuitement aux visiteurs. Plus de 1 000 personnes ont fréquenté chacune de ces expositions.

De nouvelles propositions

Pendant les deux années de travaux du Musée (septembre 2011-fin 2013), les Amis proposent une sélection originale de films créatifs en lien avec des artistes ou des œuvres présentes au Musée. Les 18 séances de « L'art de filmer l'art » ont lieu dans les amphithéâtres de certains de nos partenaires, dans trois lieux en alternance : à l'École Nationale des Beaux-arts, au Cnam et à la Banque Populaire Atlantique. Elles sont gratuites, ouvertes à tout public, et devraient permettre de développer le nombre des adhérents.

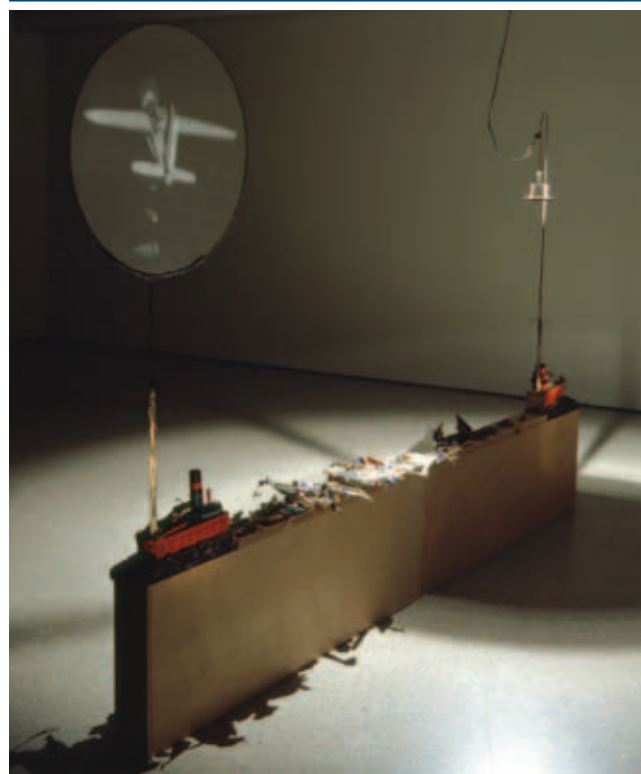
Développer le public du Musée

La Société des Amis, dans sa recherche de nouveaux publics, a accueilli en 2011 deux nouveaux partenaires : les cabinets AIA et CVS. Elle a également reconduit ses partenariats avec d'autres structures, comme le Cnam, la BPA, Eiffage, Arceau et Dobrée. Notre présence dans le hall du musée (boîte aux lettres et dépliants dans notre meuble) a permis à 22 nouveaux adhérents de nous rejoindre en 2011, et le site internet du Musée en a motivé 7 nouveaux.

Acquisitions

La commission chargée des acquisitions a sélectionné une œuvre du couple d'artistes Lorient-Mélia. Cette œuvre sera conventionnellement mise en dépôt au Musée pour une durée de cinq ans, au terme desquels elle pourra entrer dans ses collections.

Lorient & Mélia, *Le Leurre et l'argent du leurre*, 1994. © Jeff Rabillon.



BOULOGNE-BILLANCOURT

Le musée Landowski s'affiche à l'international

Le travail conduit depuis l'origine par l'association des Amis du musée-jardin Paul Landowski a toujours cherché à mobiliser les amateurs de sculpture autour de l'œuvre de l'artiste, dans une relation de proximité. Or, une nouvelle phase s'ouvre en 2012 car nous prenons conscience de l'importance du rayonnement de l'artiste dans le monde entier : en effet Landowski a réalisé au cours de sa vie plusieurs œuvres mondialement célèbres. En Chine d'abord. L'année 2011 nous a révélé l'incroyable notoriété du sculpteur dans ce pays grâce à l'anniversaire de la révolution chinoise de 1911, célébration qui a remis à l'honneur l'une des œuvres les plus célèbres de Chine¹, celle qui commémore le héros de la révolution chinoise, Sun Yat Sen (1866-1925). À cette occasion l'association a retrouvé et participé à la restauration des plâtres originaux de cet imposant monument² qui représente non seulement Sun Yat Sen lui-même mais aussi les principaux épisodes de sa vie. Six bas-reliefs constituent le socle sur lequel est située la ronde-bosse du personnage assis sur un siège très ouvragé. Ils retracent les moments clés du parcours de ce médecin qui devint le premier président de la République chinoise³. Commandé en 1927 par le fils de Sun Yat Sen, le monument en marbre fut réalisé à Boulogne-Billancourt et inauguré à Nankin en 1930. Nous avons obtenu que le musée Landowski accueille les plâtres originaux en demi-grandeur, ce qui permet aux amateurs de sculpture de contempler l'un des rares personnages assis que sculpta Landowski, l'autre exemple notoire étant le *Montaigne* qui fait face à la Sorbonne.

Cette même année, nous avons célébré le quatre-vingtième anniversaire de l'installation, en 1931, d'une autre sculpture mondialement célèbre, le *Christ Rédempteur* du mont Corcovado à Rio de Janeiro. D'une hauteur de 38 mètres, il vient d'être restauré. Landowski a réalisé à Boulogne-Billancourt la maquette finale de 4 mètres ainsi que la tête et les mains en grandeur définitive. Un colloque international s'est tenu en juillet 2011, lors du Congrès mondial des Arts décoratifs ; il permit à Michèle Lefrançois, conservatrice du musée Landowski, et à Adon Perez, chercheur, d'expliquer la genèse de l'œuvre et de l'inscrire dans l'histoire de la sculpture.

Ces événements nous conduisent à concevoir et à tenir à l'automne prochain, avec le musée Landowski et le MA30, un colloque sur l'aspect international de la sculpture de



Statue de Sun Yat Sen.

Landowski, puisque nous devons ajouter à ces deux monuments plusieurs autres réalisations ou projets : le *Mur de la Réformation* de Genève que Landowski réalisa en 1917 avec Henri Bouchard ; l'*Amiral de Grasse* qui fut commandé en 1928 par les Américains pour faire un cadeau à la France et dont une version est présentée aux États-Unis ; les monuments aux morts de Casablanca et d'Alger, malheureusement aujourd'hui invisible pour l'un et déplacé pour l'autre⁴ ; les figures allégoriques du *Palais Piratini* à Porto-Alegre au Brésil ; ou encore celles de *La Union y el Fenix Espanol* à Madrid, toutes réalisées en 1912. Sans compter les bustes de personnalités telle la *Grande Duchesse de Luxembourg* installé en 1947 dans le hall de Radio-Luxembourg.

Notre curiosité s'est encore renforcée lorsque nous nous rendîmes compte que les années 1920-1930 furent pour la sculpture française une période particulièrement féconde pour le rayonnement international de Landowski. Il avait en effet beaucoup travaillé à être présent dans l'exposition des Arts décoratifs de 1925 où son *Héros*, figure centrale de l'un des murs de son Temple de l'Homme et que l'on peut voir au musée Landowski dans le jardin, fit sensation. C'est à la suite de cette manifestation que des commanditaires étrangers vinrent le voir et lui passèrent des commandes qui montrent très précisément les contraintes qu'elles génèrent : respect strict d'un cahier des charges, taille, matériau, calendrier, coût... Ces années furent en effet la fin de la période au cours de laquelle les sculpteurs se voyaient chargés de formuler le sens des édifices publics qu'ils ornaient selon une grammaire profondément illustrative et avec un réalisme qui célébrait l'Homme et ses œuvres. Landowski est caractéristique de ce genre. Avec Valéry⁵, Landowski est convaincu que « Tout homme crée sans le savoir, comme il respire. Mais l'artiste se sent créer, son acte engage tout son être, sa peine bien-aimée le fortifie »⁶.

Élisabeth Caillet, Secrétaire de l'Association
des Amis du Musée Paul Landowski

1 - Le mausolée de père de la révolution voit passer chaque jour 80 000 visiteurs.

2 - D'une hauteur de 4 mètres.

3 - La propagande à l'étranger, Les débats sur la Révolution, La répression de Yuan Che-Kai, Eveiller le peuple, La compassion envers les malades, Mandaté par l'assemblée.

4 - Le monument d'Alger est recouvert d'une chape de béton depuis l'indépendance de l'Algérie et le monument de Casablanca a été transféré à Senlis.

5 - Dont Landowski fit le buste en 1925.

6 - Inscription au fronton du Palais de Chaillot.

PONT-À-MOUSSON

Le papier avant l'acier

C'est le samedi 16 janvier 1999 que le musée « au fil du papier » de Pont-à-Mousson ouvrait ses portes au public, aboutissement légitime d'une longue aventure. En effet, Pont-à-Mousson connue mondialement pour ses productions en fonte moulée est aussi historiquement une cité du papier et, à ce titre, se devait de posséder un musée illustrant les activités anciennes et prestigieuses qui ont fait la réputation de la ville.

C'est d'abord avec la présence de l'Université de Lorraine, qui dès le XVI^e siècle a entraîné la multiplication des éditeurs et imprimeurs jurés, que Pont-à-Mousson devint la ville du livre. Elle fut ensuite celle de l'image. Au XIX^e siècle, le développement de l'imagerie populaire en fit un foyer éminent à l'égal de Metz, Épinal et Wissembourg grâce à la présence d'artistes de renom tel Fagonde travaillant pour l'éditeur renommé Hagenthal. Enfin, Pont-à-Mousson dut sa réputation à la production industrielle d'objets en papier mâché dont les usines des frères Adt eurent le monopole. Objets à usage domestique aussi variés que les boutons, les tabatières, les ramasse-miettes et les boîtes de toutes natures ou objets industriels comme les isolateurs et tubes électriques, les baraquements démontables, voire des articles de chirurgie ou des roues de wagons, enfin objets de luxe parfaitement illustrés par les vases et le mobilier à l'ornementation fine et soignée furent parmi les productions variées des établissements Adt.

Ainsi cette ville trois fois marquée par le papier sous des formes originales se devait de rappeler ce passé prestigieux dans un musée municipal devenu par la suite musée de France. Cependant le cheminement fut long, malgré l'existence d'un musée apparu en 1883 mais disparu avec ses collections dès 1914. Deux historiens, Pierre Lallemant et Maurice Noël, eurent la volonté de rappeler le passé universitaire de la ville en organisant un ensemble de manifestations à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de l'Université de Lorraine en 1972. C'est dans ce cadre que Pierre Lallemant devait fonder la Société d'Histoire, devenue aujourd'hui la Société d'Histoire et des Amis du Musée de Pont-à-Mousson (SHAM) dont il présidera la destinée pendant près de quarante ans. Outre l'organisation de ces manifestations, la Société d'Histoire avait surtout pour vocation de préserver le patrimoine et d'en faire connaître sa richesse. C'est ainsi que le président, aidé par les membres de la Société d'Histoire, put patiemment constituer d'importantes collections au fil des ans avec la volonté farouche de les présenter un jour au public. L'impulsion fondatrice était ainsi donnée. Il fallait toutefois trouver un lieu pour les installer et ce fut chose faite par la municipalité de Bernard Guy qui acquit en 1978 un bâtiment Renaissance conservant des éléments architecturaux remarquables : l'ancien hôtel de la Monnaie.



Ramasse-miettes.

Il fallut encore attendre près de vingt ans pour qu'une nouvelle municipalité, celle d'Henry Lemoine, achève enfin cette œuvre de longue haleine en décidant, en 1995, de relancer la construction du musée. Pierre Lallemant en fut légitimement dès l'origine le premier conservateur et s'attacha à enrichir et organiser les différentes collections. C'est ainsi que des objets les plus rares, tel le fameux salon de la reine Victoria ou de remarquables panoramiques de l'imagerie ou encore de précieux manuscrits et ouvrages édités à Pont-à-Mousson au temps de l'Université figurent aujourd'hui dans les vitrines d'un musée qui est devenu la référence européenne du papier mâché et dont la fréquentation est en constante augmentation depuis sa fondation : aujourd'hui ce musée original et unique en France occupe le 152^e rang parmi les 355 musées de France.

Une salle consacrée à l'histoire des fonderies de Pont-à-Mousson, entreprise emblématique de la ville depuis plus de 150 ans, a été aménagée en 2006 et a permis de compléter les artefacts consacrés à l'histoire locale. De plus le musée est aussi un outil pédagogique grâce à ses ateliers qui accueillent régulièrement les plus jeunes pour les initier au patrimoine culturel. Outre sa spécificité, l'institution présente régulièrement des expositions temporaires qui témoignent du riche passé de la cité et qui sont organisées en collaboration avec la Société d'Histoire et des Amis du Musée.

Jean-François Bauer, Président de la Société d'Histoire et des Amis du Musée de Pont-à-Mousson.



Salon de la reine Victoria,
fauteuil et divan
(bois et papier mâché),
circa 1860-1870.

« Le dictionnaire définit la *Préséance* : « le droit de prendre place au-dessus de quelqu'un ou de le précéder¹ ».

Pour cette double raison, la Société des Amis du Musée, si vivante dans ses activités, se doit de céder la Préséance à l'Association du « Musée » de Bordeaux, fondée en notre ville le 10 avril 1783, et qui y prospéra jusqu'à la Révolution exactement jusqu'en 1793². Il nous a paru nécessaire d'évoquer le souvenir de cette fondation qui nous a précédés, non

arts, la musique, l'enseignement des langues, de l'arithmétique et de la géométrie. Appelée *le Musée*, dont l'étymologie est prise du nom des Muses, protectrices des Beaux-Arts, c'est le 10 avril 1783 qu'eut lieu, sous la présidence de Nicolas Dupré de Saint Maur, alors Intendant de Guyenne, la séance inaugurale. Sa fondation, par l'Abbé Dupond des Jumeaux, prieur d'Eymet en Périgord, marque le début d'une identité qui demeure présente et active dans la capitale girondine. Alors qu'elle fut créée pour que les personnes qui ne pouvaient intégrer le cercle fermé de l'Académie de Bordeaux aient accès à l'instruction, elle fut soutenue par des personnalités telles que d'Alembert et les frères de Sèze qui y ont vu une belle initiative. D'un goût plus démocratique que l'Académie, « Le Musée fit concurrence à (cette) Académie. Il prétendit, lui aussi, protéger les arts, les lettres et les sciences ; il voulut connaître de toutes les productions de l'esprit humain. Jamais corps ne fut moins exclusif : il s'inspira constamment des idées encyclopédiques³ ».

Après que la Convention eut fermé toutes les académies, *Le Musée* renaquit sous des entités différentes avant de devenir association loi 1901. C'est ainsi qu'un document officiel conservé aux archives de la préfecture de la Gironde nous apprend que le 9 août 1934 avait été créée une association, « Société des Amis du Musée d'Art ancien », dont le but était celui « d'enrichir les collections du musée d'Art ancien ». Depuis lors, cette association eut différentes identités : 1945, Société des Amis du Musée de Bordeaux ; 1954, Société des Amis de Peinture et Sculpture de Bordeaux. Quelques années plus tard, le 16 mars 1963, elle porte le nom que nous lui connaissons aujourd'hui, Société des Amis des Musées de Bordeaux. Placée sous la protection des maires de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas et Alain Juppé et présidée pendant vingt ans par Nicole Schÿler, la Société conti-

nue de briller de tous ses feux dans la cité girondine grâce à un programme culturel d'excellence. Les communications, réparties en vingt trois séances, recueillent les faveurs du public, soit un auditoire annuel de douze mille personnes environ. Or, au moment où sont enregistrés 840 adhérents à la Société, se posera dans quelques temps le problème des places offertes à notre public. Force est de constater que l'histoire de l'art, très présente dans la cité de Montaigne,



Odilon Redon, *Le Christ et la Samaritaine*, pinceau et encre de Chine. signé en bas à droite. Provenance Gustave Fayet.

seulement parce qu'elle nous révèle que nous avons eu des ancêtres dans cette ville, mais encore parce qu'elle éclaire notre action grandissante.

La Société des Amis des Musées de Bordeaux trouve ses origines en 1783 quand furent posés les premiers fondements d'une Société regroupant plusieurs sections dont les

1 - Dictionnaire de l'Académie Française, 6e édition, tome second. Firmin Didot, édition 1835.

2 - Revue des Amis du Musée de Bordeaux, n° 7, janvier 1952.

3 - Jullian (Camille), « Histoire de Bordeaux », éditions de la Tour Gile, 1997, p. 577.

renforce les liens entre le public et le musée, lieu encyclopédique par excellence.

Les compétences de l'association ne se cantonnent pas uniquement à la diffusion de la connaissance en histoire de l'art mais aussi à l'organisation de trois sorties culturelles en Aquitaine, des visites commentées d'expositions et contribue à l'embellissement des collections du musée des Beaux-Arts.

Depuis quelques années, alors que le nombre d'adhérents a doublé, nous avons maintenu une politique d'achat satisfaisante ; en 2005, la Société a participé à l'acquisition de lithographies d'Odilon Redon, *La tentation de Saint Antoine*. En 2007, après l'exposition d'une sélection d'œuvres offertes par la Société, le musée recevait un autre don, un album de soixante-trois dessins d'Henri Chevaux, peintre de genre

agréé à l'Académie royale de Bordeaux en 1773. En 2009, la Société a offert au musée un portrait de femme de Théo Van Rysselberghe puis, en 2010, un rare dessin d'Odilon Redon, *Le Christ et la Samaritaine*. Actuellement, dans le cadre de l'exposition *Comme Jamais ! Œuvres singulières de la Collection*, présentée à la Galerie des Beaux-Arts jusqu'au 27 février 2012, le Directeur du Musée, M. Guillaume Ambroise, a mis à l'honneur les dernières acquisitions consenties par la Société des Amis.

À Bordeaux, dans l'une des plus belles villes de France, symbole du siècle des Lumières, se conjugue cette fête des arts et de la pensée, brillante illustration de ce que savent faire quelques bénévoles par amour pour l'art.

Marie-Claire Mansencal,
Présidente de la Société des Amis des Musées de Bordeaux

METZ

Les Amis du Centre Pompidou-Metz

Le Centre Pompidou-Metz représente la première décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics. Le Centre Pompidou Metz réalise des expositions temporaires de niveau international en bénéficiant de prêts de la célèbre collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, qui représente avec plus de 65 000 œuvres la plus importante collection d'art moderne et contemporain en Europe et la deuxième au monde. Il développe également une politique active de commandes auprès d'artistes contemporains. Inauguré le 11 mai 2010, le Centre Pompidou-Metz connaît un large succès médiatique et public avec 800 000 visiteurs lors de sa première année d'ouverture, notamment grâce à son exposition inaugurale *Chefs-d'œuvre*. En septembre 2011, il a accueilli son millionième visiteur, soit en 16 mois d'ouverture, devenant ainsi le lieu d'expositions français le plus fréquenté en dehors de l'Île-de-France.

La vocation des Amis du Centre Pompidou-Metz, association sans but lucratif, fondée en novembre 2010, est d'accompagner le Centre dans ses projets culturels, de fédérer autour de lui le monde de l'entreprise ainsi que les particuliers désireux de le soutenir. Le Centre Pompidou-Metz propose une riche programmation culturelle dans un chef-d'œuvre architectural conçu par Shigeru Ban et Jean de Gastines.

En adhérant aux Amis du Centre Pompidou-Metz, vous contribuerez à cette belle aventure culturelle, ainsi qu'au rayonnement de Metz, de la Lorraine et de la Grande Région.

contact@amis.centrepompidou-metz.fr



Vernissage ERRE - Philippe Gisselbrecht.

Prochaines expositions et à découvrir en 2012 :

- ERRE, VARIATIONS LABYRINTHIQUES : 12.09.11 > 05.03.12
- RONAN & ERWAN BOURULLEC, BIVOUAC : 07.10.11 > 30.07.12
- 1917 : du 27.05.12 > 24.09.12
- SOL LEWITT : du 04.03.12 > 09.01.13

ALSACE

MULHOUSE – Amis du Musée de l'Impression sur Etoffes

AQUITAINE

BAYONNE – Amis du Musée Basque

BISCAROSSE – Amis du Musée des Hydravions

BORDEAUX – Amis de l'Hôtel de Lalande – Musée des Arts Décoratifs

BORDEAUX – Amis des Musées de Bordeaux

BORDEAUX – Amis du CAPC

GUETHARY – Amis du Musée

LES EYZIES DE TAYAC – Amis du Musée National de Préhistoire et de la Recherche Archéologique

PAU – Amis du Château de Pau

PERIGUEUX – Amis des Musées d'Art et d'Archéologie

AUVERGNE

CLERMONT-FERRAND – Amis des Musées d'Art de Clermont-Ferrand

LE PUY ENVELAY – Amis du Musée Crozatier

RETOURNAC – Amis du Musée de Retournac

RIOM – Amis des Musées de Riom

SAINT-FLOUR – Amis du Musée de la Haute-Auvergne

BOURGOGNE

AUXERRE – Amis des Musées d'Auxerre

BEAUNE – Amis de Marey et des Musées de Beaune

CHALON-SUR-SAONE – Amis du Musée Nicéphore Niepce

CHATILLON-SUR-SEINE – Amis du Musée du Pays Châtillonnais

CLUNY – Amis du Musée d'Art et d'Archéologie de Cluny

COSNE-SUR-LOIRE – Amis du Musée de Cosne-sur-Loire

DIJON – Amis des Musées de Dijon

MACON – Amis des Musées de Mâcon

MARZY – Amis du Musée Municipal Gautron du Coudray

TANLAY – Association pour le Développement de l'Art

Contemporain dans le Département de l'Yonne

VILLIERS -ST-BENOIT – Amis du Musée de Villiers-St-Benoît

BRETAGNE

BREST – Amis du Musée des Beaux-Arts de Brest

CARNAC – Amis du Musée de Carnac

CLOHARS FOUESNANT – Amis du Squigdan

CONCARNEAU – Amis du Musée de la Pêche

ILE DE GROIX – Association La Mouette-Ecomusée

LORIENT – Société des Amis du Musée de la Compagnie des Indes et des Collections de la Ville de Lorient

MORLAIX – Amis du Musée

PONT-AVEN – Société de Peinture de Pont-Aven

QUIMPER – Amis du Musée des Beaux-Arts

RENNES – Amis du Musée des Beaux-Arts

RENNES – Amis du Musée et de l'Ecomusée Bretagne-Bintinais

VANNES – Amis de l'art contemporain du Musée de Vannes

VITRE – Amis de Vitre, du Pays de Vitre et du Musée du Château

CENTRE

BOURGES – Amis des Musées de Bourges

CHARTRES – Amis du Musée de Chartres

CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE – Amis du Musée de la Marine de Loire et du Vieux Château

CHATEAUROUX – Amis des Musées de Châteauroux

DORDIVES – Association Gâtinaise des Amis du Musée du verre et de ses métiers

DREUX – Amis du Musée, des Archives et de la Bibliothèque

MONTARGIS – Amis du Musée Girodet

ORLEANS – Amis des Musées d'Orléans

SAINT-AMAND-MONTROND – Amis du Musée Saint-Vic

TOURS – Amis de la Bibliothèque Municipale et du Musée des Beaux-Arts

VATAN – Amis du Musée du Cirque

VIERZON – Amis du Musée de Vierzon

CHAMPAGNE-ARDENNE

BRIENNE-LE-CHATEAU – Amis du Musée Napoléon 1er

CHALONS-EN-CHAMPAGNE – Amis des musées de Châlons-en-Champagne

CHARLEVILLE-MEZIERES – Amis du Musée de l'Ardenne

LANGRES – Amis des Musées de Langres

NOGENT-SUR-SEINE – Association Camille Claudel de Nogent-sur-Seine

REIMS – Amis des Arts et des Musées de Reims

TROYES – Amis des Musées d'Art et d'Histoire de Troyes

TROYES – Amis du Musée Aubeois d'Histoire de l'Education

TROYES – Amis du Musée d'Art Moderne

CORSE

BASTIA – Société des Amis du Musée de Bastia

FRANCHE-COMTE

CHAMPLITTE – Amis du Musée

MOREZ – Amis du Musée de la lunette

ORNANS – Institut Courbet – Amis de Gustave Courbet

LANGUEDOC-ROUSSILLON

AGDE – Amis des Musées d'Agde

ALES-EN-CEVENNES – Amis du Musée Pierre-André Benoit

ALES-EN-CEVENNES – Amis du Musée du Colombier

BAGNOLS-SUR-CEZE – Amis des Musées

CARCASSONNE – Amis du Musée des Beaux-Arts de Carcassonne

CERET – Amis du Musée d'Art Moderne

LAVERUNE – Amis du Musée Hofer-Bury

LE VIGAN – Amis du Musée Cénol

LIMOUX – Amis du Musée Petiet

MONTPELLIER – Amis du Musée Fabre

NARBONNE – Amis des Musées de Narbonne

NIMES – Amis du Musée d'Art Contemporain

PONT-SAINT-ESPRIT – Amis des Musées de Pont Saint-Esprit

SERIGNAN – Amis du Musée de Sérignan

UZES – Amis du Musée d'Uzès – Georges Borias

LIMOUSIN

BOURGANEUF – Amis du Musée de l'Electrification

BRIVE – Amis du Musée Labenche

GUERET – Amis du Musée

LA PORCHERIE – Amis du Musée Arsène d'Arsonval

LIMOGES – Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges

SAINT-LEONARD-DE-NOBLAT – Amis du Musée Gay-Lussac

TULLE – Amis du Musée du Cloître

TULLE – Amis du Patrimoine de l'Armement de Tulle

LORRAINE

EPINAL – Amis du Musée Départemental d'Art Ancien et Contemporain

JARVILLE – Amis du Musée de l'Histoire du Fer

LUNEVILLE – Amis du Château et du Musée de Lunéville

METZ – Amis des Musées de Metz

METZ – Amis du Centre Pompidou-Metz

NANCY – Amis du Musée de l'Ecole de Nancy

NANCY – Association Emmanuel Héré

NANCY – Société Lorraine des Amis des Arts et des Musées

PONT-A-MOUSSON – Société d'Histoire et du Musée de Pont-à-Mousson

SARREGUEMINES – Amis du Musée de Sarreguemines

TOUL – Amis du Musée d'Art et d'Histoire de Toul

MIDI - PYRENEES

CAHORS - Amis du Musée de Cahors Henri Martin
CARBONNE - Association André Abbal
CASTRES - Amis des Musées de Castres
EAUZE - Amis du Musée d'Eauze
FIGEAC - Amis du Musée Champollion
GRISOLLES - Amis du Musée Calbet
ISLE-JOURDAIN - Amis du Musée Campanaire
MILLAU - Amis du Musée de Millau
MONESTIES - Amis de Monesties
MONTAUBAN - Amis du Musée Ingres
MONTESQUIEU-AVANTES - Amis du Musée Bégouën
RODEZ - Amis des Musées de la Ville de Rodez
RODEZ - Amis du Musée Soulages
TOULOUSE - Amis du Musée Paul Dupuy
TOULOUSE - Académie Toulousaine des Arts & Civilisations d'Orient

NORD - PAS-DE-CALAIS

ARRAS - Société des Amis du Musée d'Arras
BAILLEUL - Amis du Musée de Bailleul
BOULOGNE-SUR-MER - Amis des Musées et de la Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer
CALAIS - Amis du Musée de Calais
CAMBRAI - Amis du Musée de Cambrai
CASSEL - Amis du Musée de Flandre
DOUAI - Amis du Musée de Douai (Musée et Art)
DUNKERQUE - Amis des Musées et du patrimoine de Dunkerque et de Flandre Maritime- " Le Musoir "
HAZEBROUCK - Amis du Musée
LE CATEAU-CAMBRESIS - Amis du Musée Matisse
LEWARDE - Amis du Centre Historique Minier de Lewarde
LILLE - Amis des Musées de Lille
ROUBAIX - Amis du Musée de Roubaix
SAINT-AMAND-LES-EAUX - Amis du Musée
SAINT-OMER - Amis des Musées
TOURCOING - Association Promotion du Musée des Beaux-Arts de Tourcoing
VALENCIENNES - Amis du Musée des Beaux-Arts
VILLENEUVE D'ASCQ - Amis du LAM

BASSE-NORMANDIE

ALENCON - Amis des Musées, Bibliothèques et Archives d'Alençon et sa Région
AUBE - Amis de la Comtesse de Ségur
AUBE - Association pour la Mise en Valeur de la Vieille Forge d'Aube
BAYEUX - Association des donateurs et Amis du Musée Baron Gérard
CAEN - Amis du Musée des Beaux-Arts
CAEN - Amis du Musée de Normandie
CHERBOURG - Amis des Musées et Monuments de Cherbourg et du Cotentin
FLERS - Amis du Château de Flers
GRANVILLE - Présence de Christian Dior
HONFLEUR - Amis du Musée Eugène Boudin
HONFLEUR - Société d'Ethnographie et d'Art Populaire Le Vieux Honfleur
LISIEUX - Association des Amis des Musées de Lisieux
SAINT-LO - Amis des Musées Municipaux
TROUVILLE - Amis du Musée et du Passé Régional

HAUTE-NORMANDIE

DIEPPE - Amis du Vieux Dieppe
EU - Amis du Musée Louis-Philippe
EVREUX - Amis du Musée des Beaux-Arts
FECAMP - Amis du Musée de Fécamp
GRUCHET-LE-VALASSE - Amis de l'Abbaye du Valasse

HARFLEUR - Amis du Musée d'Harfleur
LE HAVRE - Amis du Musée des Beaux-Arts André Malraux
ROUEN - Amis des Musées Départementaux de la Seine-Maritime
ROUEN - Amis des Musées de la Ville de Rouen
ROUEN - Amis du Musée Maritime de Rouen
VERNON - Amis du Musée Municipal A.G. Poulain

PAYS DE LA LOIRE

ANGERS - Association Angers Musées Vivants
CHOLET - MC2 - Amis des Musées-Collections Cholet
LA ROCHE-SUR-YON - Amis de l'Historial de la Vendée
LES SABLES D'OLONNE - Amis du Musée des Sables d'Olonne
LIRE - Amis du Petit Lyré
MALICORNE/SARTHE - Amis du Musée de Malicorne/Sarthe
NANTES - Amis du Musée des Beaux-Arts
NANTES - Amis du Musée Dobrée
NOIRMOUTIER - Amis des Musées de Noirmoutier
RENAZE - Les Perrayers Mayennais - Musée de l'Ardoise
SAINT-SULPICE-LE-VERDON - Amis de la Chabotterie

PARIS

Société des Amis du Musée de l'Armée
Amis du Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou
Amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Amis du Musée Carnavalet
Association Ricciotti Canudo
Société de l'Histoire du Costume - Amis du Palais Galliera
Amis du Musée Gustave Moreau
Amis du Musée de la Musique
Amis du Musée d'Orsay
Société des Amis du Musée de l'Armée
Amis du Palais de la Découverte
Amis du Palais de Tokyo
Amis du Musée des Arts et Métiers
Amis du Musée de la Vie Romantique
Amis du Musée de l'Homme
Amis du Musée de l'Assistance Publique
Amis du Musée de La Poste
Amis du Musée Maillol
Sauvegarde du Patrimoine Pharmaceutique - Amis des Musées de la Pharmacie

ILE DE FRANCE

ATHIS-MONS - Athis-Paray Aviation
BIEVRES - Amis du Musée Français de la Photographie
BOULOGNE-BILLANCOURT - Amis du Musée Landowski
BOULOGNE-BILLANCOURT - Amis du Musée des Années 30
BRUNOY - Amis du Musée de Brunoy
CHATOU - Amis de la Maison Fournaise
CLAMART - Amis de Sophie Taeuber et Jean Arp
COLOMBES - Amis du Musée Municipal d'Art et d'Histoire de Colombes
CONFLANS-SAINT-HONORINE - Amis du Musée de la Batellerie
COULOMMIERS - Amis du Musée Municipal des Capucins
DOURDAN - Amis du Château et du Musée de Dourdan
ECOEN - Société des Amis du Musée National de la Renaissance
ETAMPES - Patrimoine et Musée du Pays d'Etampes
FONTAINEBLEAU - Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau
LAGNY-SUR-MARNE - Amis du Musée Gatien Bonnet
LONGUEVILLE - A.J.E.C.T.A. - Association des Jeunes pour l'Entretien et la Conservation des Trains d'Autrefois
MAGNY-LES-HAMEAUX - Amis des Granges de Port-Royal des Champs
MARLY-LE-ROI - Amis du Musée-Promenade de Marly-le-Roi/Louvenciennes

MELUN - Amis du Musée de Melun
 NOGENT-SUR-MARNE - Amis du Musée de Nogent-sur-Marne
 PORT-ROYAL DES CHAMPS - Amis du Musée National de Port-Royal des Champs
 SAINT-CLOUD - Amis du Musée de Saint-Cloud
 SAINT-CLOUD - Amis du Parc de Saint-Cloud
 ST GERMAIN- EN-LAYE - Société des Amis du Musée d'Archéologie Nationale
 SCEAUX - Amis du Musée de l'Île de France
 VERSAILLES - Amis de Versailles
 VERSAILLES - Amis du Musée Lambinet
 VILLE D'AVRAY - Amis du Musée de Ville d'Avray

PICARDIE

ABBEVILLE - Amis du Musée Boucher de Perthes
 AMIENS - Amis des Musées d'Amiens
 CHANTILLY - Amis du Musée de Chantilly
 CHATEAU-THIERRY - Association pour le Musée Jean de La Fontaine
 CHATEAU-THIERRY - Association Arts et Histoire
 COMPIEGNE - Amis du Château de Compiègne
 COMPIEGNE - Amis des musées Vivenel et de la Figurine Historique
 COMPIEGNE - Amis du Musée National de la Voiture et du Tourisme
 CREPY EN VALOIS - Amis du Musée de l'Archerie et du Valois
 NOYON - Amis du Musée Calvin
 NOYON - Amis du Musée du Noyonnais
 SENLIS - Amis du Musée de la Vénérie
 SENLIS - Amis du Musée d'Art et d'Archéologie

POITOU-CHARENTES

AIRVAULT - Amis du Musée
 BRESSUIRE - Amis des Arts
 CHATELLERAULT - Amis du Musée Municipal
 CIVAUX - Amis du Pays de Civaux
 FOURAS - Amis du Musée de Fouras
 LA ROCHELLE - Société des Amis des Arts de La Rochelle
 MONTMORILLON - Amis de l'Ecomusée du Montmorillonais
 NIORT - Musées Vivants
 POITIERS - Amis des Musées de Poitiers
 ROYAN - Amis du Musée de Royan
 SAINTES - Amis des Musées de Saintes
 SAINT-MARTIN DE RE - Amis du Musée de l'Île de Ré - Ernest Cognacq
 SAINT-PIERRE D'OLÉRON - Amis du Musée de l'Île d'Oléron
 THOUARS - Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays Thouarsais

PROVENCE-COTE D'AZUR

AIX-EN-PROVENCE - Amis du Pavillon Vendôme et du Musée des Tapisseries
 AIX-EN-PROVENCE - Amis du Musée Granet et de l'œuvre de Cézanne
 ANTIBES - Amis du Musée Picasso
 ARLES - Avec le Rhône en Vis-à-vis, les amis et partenaires du Musée Réattu
 BIOT - Amis du Musée de Biot
 BIOT - Amis du Musée National Fernand Léger
 CABRIES - Amis du Musée Edgar Melik
 CAGNES-SUR-MER - Association des Amis du Musée Renoir
 CANNES - Amis de la Chapelle Bellini
 GAP - Amis du Musée Départemental
 GRASSE - Association pour le Rayonnement du Musée International de la Parfumerie
 MARSEILLE - Association pour les Musées de Marseille

MARSEILLE - Amis du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée
 MARTIGUES - Association pour l'Animation du Musée de Martigues
 MENTON - Amis des Musées de Menton
 NICE - Amis du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice
 NICE - Amis des Musées de Nice
 NICE - Association des Amis du Musée Matisse
 NICE - Amis du Muséum d'Histoire Naturelle de Nice
 SALON-DE-PROVENCE - Amis du Musée de Salon et de la Crau
 TOULON - Association pour les Musées de Toulon
 VALLAURIS - Amis du Château Musée de Vallauris

RHONE-ALPES

AMBIERLE - Amis du Musée Alice Taverne
 ANNECY - Association pour le Soutien et la Promotion des Musées d'Annecy
 ANNONAY - Amis du Musée des Papeteries Canson et Montgolfier
 BOURG-EN-BRESSE - Amis de Brou
 BOURG-EN-BRESSE - Amis des Musées des Pays de l'Ain et du Patrimoine
 BOURGOIN-JALLIEU - Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu
 CHAMBERY - Amis des Musées de Chambéry
 GRENOBLE - Amis du Musée de Grenoble
 GRENOBLE - Amis du Muséum d'Histoire Naturelle
 GRENOBLE - Amis du Magasin
 JARRIE - Amis du Musée de la Chimie et du Chlore
 LA TRONCHE - Amis du Musée Hébert
 LYON - Amis du Musée de Fourvière
 LYON - Amis du Musée de l'Imprimerie de Lyon
 LYON - Amis du Musée des Beaux-Arts
 MOURS SAINT-EUSEBE - Amis du Musée d'Art Sacré
 OYONNAX - Amis du Musée du Peigne et des matières plastiques d'Oyonnax
 PONTCHARRA - Amis de Bayard
 PONT-DE-VAUX - Amis du Musée Chintreuil
 ROMANS - Amis du Musée de Romans
 SAINT-ETIENNE - Amis du Musée d'Art Moderne
 SAINT-ETIENNE - Amis du Musée de la Mine de Saint-Etienne
 SAINT-ETIENNE - Amis du Musée d'Art et d'Industrie
 SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE - Amis de Saint-Hugues et de l'Œuvre d'Arcabas
 SERRIERES - Amis du Musée des Mariniers du Rhône
 TOURNON - Association des Amis du Musée et du Patrimoine de Tournon
 TREFFORT-CUISIAT - Amis du Musée du Revermont - Patrimoine Vivant
 VALENCE - Amis du Musée de Valence



Fondation Calvet

Constituée comme fondation par Napoléon 1^{er} en 1811, organisée par le Conseil d'Etat en 1823, 1832 et 1833, appelée initialement Bibliothèque Calvet, puis Museum Calvet, puis Musée Calvet, et aujourd'hui à nouveau Fondation Calvet

Visitez les Musées & Bibliothèques de la Fondation Calvet

La Fondation Calvet est une institution originale, créée à Avignon, par Napoléon 1^{er}. Elle est le fruit de la volonté d'un grand homme du XVIII^{ème} siècle : Esprit Calvet.

Aujourd'hui, la Fondation Calvet possède et administre un des plus grands patrimoines artistique et immobilier de France.

Ses collections couvrent tous les domaines de l'Art, depuis la préhistoire jusqu'à l'art moderne.

Les donations et legs se sont succédés par milliers dès 1811, de provenance locale et internationale. Depuis son origine, des exécuteurs testamentaires sont là pour les garantir et vous pouvez vous adresser à eux directement.



Les bibliothèques de la Fondation

Depuis 1826, la Fondation Calvet est propriétaire et gère les bibliothèques publiques de la ville d'Avignon.



Bibliothèque et Médaillier Calvet

Une collection de 25 000 monnaies antiques : Grecques, Puniques, Celtiques, Romaines, Impériales... mais aussi des monnaies du moyen-âge non inventoriées pour le moment.



Bibliothèque Requier

Esprit Calvet et Esprit Requier sont à l'origine de cette bibliothèque d'Histoire Naturelle. Vous découvrirez une sélection d'ouvrages et de merveilles classées chronologiquement du XVI^e au XIX^e siècle.



Museum Requier

Découvrez l'immense herbier, les collections de roches, de fossiles, de coquillages, la collection d'échantillons de botanique, de géologie, de vertébrés et d'invertébrés...



Musée Lapidaire

Visitez la collection archéologique du Musée Calvet. Très importante collection de sculptures égyptiennes, grecques, romaines et paléochrétiennes et les œuvres grecques...



Musée Calvet

Le Musée Calvet réunit dans le magnifique Hôtel de Villeneuve-Martignan de nombreuses collections de peintures, sculptures, dessins, arts décoratifs...

Musée du Petit Palais

Une exceptionnelle collection de peintures italiennes, du Moyen-âge à la Renaissance. Des chefs d'oeuvres de grands maîtres de la pré-rennaissance italienne...



Musées et patrimoine de Cavaillon

Un musée archéologique, le musée Jouve et un exceptionnel patrimoine juif : synagogues, collections, bains rituels, cimetières, traces urbaines...



In Extenso

associations

Comptabilité, fiscalité, gestion, juridique, social, conseil, audit...

Des milliers d'associations nous font confiance
au quotidien

Des experts à l'écoute de vos attentes :

- > une présentation **dynamique et transparente** de vos comptes
- > des **conseils avisés** en matière fiscale, juridique et sociale
- > une **équipe dédiée** au secteur associatif
- > une relation de **proximité** à travers notre implantation dans près de 170 villes en France
- > une actualisation de **vos connaissances** : envoi de la « Revue Associations », site Web, organisation de conférences d'information...

